

Drummond Taxi, Eng,

Bouchard & Milot,

Propriétaires

Entrepreneur de Pompes, Funérailles, Embaumeurs diplômés

135, rue Hériot

Tel. 211

Directeur: P.-E. RIOUX.

# LA PAROLE

DRUMMOND TAXI ENRG.



Tél. 211 135 Hériot

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LE NUMERO: CINQ SOUS

## LES AMUSEMENTS PAYANTS SONT DEFENDUS LE DIMANCHE

Une lettre des archevêques et évêques de la province de Québec concernant la sanctification du dimanche et des jours de fête d'obligation. — Les amusements publics payants, même au bénéfice d'oeuvres pieuses, sont défendus le jour du Seigneur. — Lettre qui sera lue dans toutes les églises.

### TEXTE ENTIER DU DOCUMENT

Les Archevêques et Evêques de la Province de Québec viennent d'adresser une lettre pastorale sur la sanctification du dimanche. Cette lettre sera lue dans toutes les églises de la province.

#### TEXTE DE LA LETTRE

Nous, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, Archevêques et Evêques des provinces ecclésiastiques de Québec, de Montréal et d'Ottawa. Au clerc séculier et régulier et à tous les fidèles de Nos diocèses respectifs, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos Très Chers Frères,

L'Esprit-Saint adjure les évêques, par la bouche de saint Paul, de prêcher la doctrine, d'insister, de menacer, d'exhorter, à temps et à contre-temps, en toute patience et vérité (I Tim., 4-2), il les invite même à reprendre sévèrement les fidèles de leurs relâchements, afin que leur foi demeure saine et vigoureuse (I Tim., 13). C'est pour obéir à cet appel de l'Esprit-Saint, c'est pour accomplir un devoir strict de Notre charge pastorale et pour empêcher Nos ouailles, selon les règles de la prudence, de s'égarer sur les chemins larges de la pécuniaire, que Nous revenons aujourd'hui, Nos très chers frères, vous entretenir du grave sujet de la sanctification du dimanche.

Il y a quelques années, Nous vous rappelions la grande loi du repos dominical et Nous insistions surtout pour faire cesser le travail en ce saint jour. Si les abus très réels que Nous condamnons alors ne sont pas encore totalement disparus, Nous pouvons espérer cependant que bientôt, grâce aux efforts des gens de bien, le travail le dimanche, et les jours de fête cessera dans notre province.

Aujourd'hui, Notre charge pastorale Nous oblige à vous parler de la profanation du dimanche par les divertissements payants. Nous le faisons parce que, comme aux premiers jours de l'Eglise, "il y a des gens qui enseignent, par un vil intérêt, ce qu'on ne doit pas enseigner et qu'ils troublent le peuple fidèle." (I Tim., 1

## GENEVE ESSAIE DE DESARMER L'EUROPE

La Ligue des Nations continue sa marche vers le désarmement. — On veut la sécurité d'abord. — L'attitude de la Russie. — La France veut régler définitivement le problème avant de réduire son armée.

### VA-T-ON S'ENTENDRE ?

En reprenant sa marche vers le désarmement, la Ligue des Nations s'attaque à une tâche excessivement ardue, et les leaders de la Ligue admettent que les problèmes qui se rattachent à la défense nationale, et principalement celui de la réduction des armements, sont des sujets qui exigent une patience infinie et des années d'efforts constants. La fin de la guerre mondiale a laissé les nations avec de formidables armements, qui en bien des pays, ont été réduits graduellement. Néanmoins, le fardeau que doit supporter le contribuable est encore énorme et les amis de la paix en plusieurs contrées déclarent avec une telle insistance que les armements intensifs mettent la paix en danger, que l'on a la preuve que bien des peuples souhaitent la réduction de leurs armées et de leurs marines au strict minimum.

Le pacte même de la Ligue déclare que les armements doivent être réduits à un point compatible avec les besoins de la sécurité nationale. Certains optimistes vont jusqu'à espérer que la conférence projetée pour le désarmement naval, terrestre et aérien puisse découvrir une solution aux problèmes qui provoquent l'échec de la dernière conférence tripartite de Genève.

#### L'ATTITUDE DE MOSCOU

On dit que la délégation soviétique va proposer comme étant le meilleur moyen d'augmenter la sécurité internationale et d'améliorer les chances de succès des efforts faits par le désarmement, la conclusion de pactes de non agression entre les nations, y compris la Russie. M. Maxim Litvinoff et son collègue

Le dimanche est à Dieu, c'est son jour (Ex. 20, 10), et il veut que nous l'observions (Deut., 5, 15), parce qu'il est entre lui et nous le signe manifeste de notre alliance perpétuelle (Ex. 31, 13). C'est pourquoi le Seigneur nous fait dire par Moïse: "Gardez-moi sabbat, car il est saint; celui qui le profanera mourra." (Ex. 31, 14).

Or, il y a une tendance croissante, que l'on remarque surtout dans les villes, à transformer le jour du Seigneur en un jour profane, en un jour de lucre et de péché, par l'organisation d'amusements qui, parfois inoffensifs en eux-mêmes, deviennent préjudiciables le dimanche et les jours de fête. Nous voulons parler de ces divertissements qui tournent en opérations d'argent, passionnent outre mesure l'esprit des fidèles, font perdre grandement le respect de ce saint jour, et, quelquefois même, transgressent gravement la loi du dimanche.

Les vénérables Pères du premier Concile Plénier de Québec, s'inspirant de la tradition catholique, avaient déclaré que l'on ne pouvait pas permettre, les dimanches et les jours de fête religieuse, les amusements publics pour lesquels on exige un prix d'entrée, même si ces amusements sont organisés au bénéfice des oeuvres pies (Décret 544). Cette législation de l'Eglise canadienne, approuvée par le Saint-Siège, n'est nullement tombée en désuétude. Les évêques, à tour de rôle, se sont appuyés sur cet article de votre droit particulier, chaque fois qu'ils ont voulu rappeler ce point de discipline et garder au dimanche sa physionomie véritable de jour saint et sanctifié.

Si donc des amusements, honnêtes mais payants, ne sont pas permis le dimanche et les jours de fête, même si on les organise pour servir à la charité et à la religion, que ne faut-il pas penser et dire de certains amusements d'une moralité douteuse, qui offrent habituellement un aliment aux passions et qui n'ont d'autre but que de satisfaire la cupidité de quelques hommes qui veulent s'enrichir le dimanche encore plus sûrement que le samedi.

(A suivre en page cinq)

## LA VITESSE DES AUTOS

Il est probable, assure-t-on, qu'à la prochaine session de la législature qui s'ouvrira le 10 janvier prochain, il y aura à la loi des véhicules-moteurs un amendement qui portera la vitesse des autos de 30 à 35 milles en campagne et de 20 à 25 dans les limites des villes, soit une augmentation de cinq milles dans les deux cas.

Il est encore bien possible qu'on passe une loi pour rendre obligatoire le port d'une lumière sur les voitures à traction animale.

## TRIBUNE LIBRE

(Les articles publiés sous cette rubrique restent sous l'absolue responsabilité de leurs auteurs et "La Parole" ne saurait être tenue responsable de leur contenu, ni de leur responsabilité en ce qui concerne les faits qu'ils mentionnent, ni de leur responsabilité en ce qui concerne les opinions qu'ils émettent, ni de leur responsabilité en ce qui concerne les noms qu'ils donnent à des personnes ou à des choses.)

### Finissons l'Eglise. COMMENT ?

Tout le monde est d'accord sur l'opportunité de terminer l'Eglise; là-dessus, il n'y a qu'un avis.

La quasi-unanimité des francs-teneurs à signer la requête en est la preuve évidente quand l'on considère que ceux qui n'ont pas signé veulent les travaux, mais ne diffèrent d'opinion que sur la nécessité d'une répartition.

En effet, pourquoi une répartition? Si ce n'est pour assurer les revenus nécessaires au paiement de l'intérêt et du remboursement du capital emprunté; car avec ou sans répartition il faut EMPRUNTER.

Si nous avons les revenus ordinaires pour payer le capital et l'intérêt sur un emprunt de \$150,000,00, montant prévu pour terminer l'Eglise, il n'y a pas lieu à une répartition.

Voilà ce qui est en et si nos marguilliers sont justifiables de demander cet impôt et d'en faire une condition nécessaire au complètement de l'Eglise.

N'est-il pas vrai que les revenus ordinaires de la Fabrique depuis six ou

(A suivre en page cinq)

## CAMPAGNE ORANGISTE CONTRE L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS

Toutes les loges de l'Ontario sont en pleine agitation. — Le "Star", journal de Toronto, en veut beaucoup à M. Ferguson et dit qu'il n'a pas fini avec les orangistes. — Les entrevues de M. Hunter.

### UNE ALLIANCE EST FORMEE

On saura dans quelques mois si les orangistes doivent crucifier M. Ferguson parce qu'il a reconnu des droits à l'enseignement du français dans cette province, dit le "Star" de Toronto, qui, depuis septembre dernier, a soulevé une agitation dans toute la province pour amener la population contre le gouvernement Ferguson pour avoir aboli le règlement XVII.

En attendant, ajoute le "Star", toutes les loges seront appelées à étudier sérieusement la question et à adopter des résolutions qui définiront leur attitude.

#### UNE CAMPAGNE

Une campagne par toutes les loges orangistes contre l'enseignement du français dans l'Ontario est le mot d'ordre donné par la "Toronto County Lodge" qui représente tous les orangistes de la capitale ontarienne. On veut aussi exiger de tous les candidats qui se présenteront aux prochaines élections qu'ils prennent l'engagement de s'opposer à cet enseignement à la législature.

Le "Star" de Toronto, père de l'agitation en faveur du rétablissement du règlement XVII de concert avec le Grand-Maître Hunter, d'Ontario-Ouest qui veut une alliance libérale-orangiste pour combattre M. Ferguson) consacre dans son édition de

## BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900

Capital autorisé.....	\$5,000,000.00
Capital payé et Surplus.....	\$5,776,000.00
Actif total (au 30 nov. 1926).....	\$47,880,000.00

### Vos Valeurs sont-elles protégées ?

Moyennant un loyer minime, vous pouvez avoir l'usage d'un coffret de sûreté dans vos voitures. Vos documents, tels que contrats, polices d'assurances, débiteures, petits bijoux etc., auront alors une protection efficace. Nous nous ferons un plaisir de vous expliquer le fonctionnement de ces coffrets de sûreté si vous vous adressez à cette succursale.

Succursale Drummondville  
J.-ALEXANDRE LARUE, Gérant.

## PROGRES REMARQUABLE DE LA SOUTHERN CANADA POWER

Cette Compagnie dessert maintenant 97 municipalités et compte 21,662 abonnés, une augmentation d'environ 1600 sur l'année précédente. — Réseau augmenté et amélioré au cours de l'année. — La production atteint un nouveau haut niveau.

### ETAT DES FINANCES

Le rapport annuel de la Southern Canada Power Company, Limited, pour l'exercice se terminant le 30 septembre 1927, reflète une autre année de développement remarquable dans les Cantons de l'Est, et prouve que l'expansion de cette compagnie ne fut jamais plus marquée.

La rapidité du développement des entreprises établies dans les Cantons de l'Est, au cours de la dernière décennie, a été un des points saillants de l'histoire de l'industrie canadienne. Naturellement, ce progrès industriel a eu pour résultat une augmentation des affaires de la Southern Canada Power, et l'accroissement de la population qui résulte toujours du développement industriel d'une région a causé une augmentation considérable dans le nombre des abonnés de l'imminente compagnie d'électricité qui dessert cette région.

Une des principales activités de la compagnie a été de s'efforcer d'élargir le champ de son activité, et pas moins de 97 municipalités jouissent maintenant des avantages de l'électricité. Au nombre des municipalités qui ont été récemment reliées au réseau de la Southern Canada, citons St-Dominique, St-Damase, St-Luc et Brôme, dont les abonnés, joints à l'augmentation normale dans les municipalités déjà desservies par la com-

pagne, portent à 1,597 le nombre des nouveaux abonnés, soit un total de 21,662 clients comparé à 20,065, à la fin de l'exercice précédent. Dans le but d'étendre ses services et d'augmenter la capacité de son réseau dans les municipalités déjà desservies, la compagnie a construit, au cours de l'année écoulée, nombre de nouvelles lignes de transmission et de distribution, notamment celles d'Acton Vale-Roxton Falls, St-Hyacinthe-St-Damase, Sherbrooke-East-Angus, St-Hyacinthe-St-Dominique, Sutton-Grain, Bedford-Clarenceville et St-Jean-St-Luc.

De plus, la capacité de diverses lignes d'être augmentées, telles que celles de West-Shefford-Adamsville, Granby-West-Shefford et St-Hyacinthe-St-Hilaire. Bref, au 30 septembre 1927, la longueur totale du réseau était de 857 milles comparé à 764 milles, à la fin du précédent exercice, soit une augmentation de 12 1/2 pour cent.

Au cours de l'année, la capacité des sous-stations fut augmentée de 5,500 kilowatts, à cause de l'installation d'appareils plus puissants aux sous-stations de Granby, Cowansville, St-Hyacinthe, Acton Vale, St-Jean, Roxton Pond, etc., de la construction de nouvelles sous-stations à Waterloo, Ayer's Cliff et Acton Vale.

Afin de permettre à ses abonnés de jouir des avantages de l'électricité au foyer, la compagnie a, au cours de l'année, continué ses efforts pour assurer la plus grande distribution possible des accessoires électriques réduisant le travail ménager. C'est ainsi que, par l'entremise de ses 22 magasins, elle a vendu pour \$263,000

(A suivre en page huit)

## UN DINER A M. H. LAFERTE

Les libéraux de Trois-Rivières, et particulièrement les membres de la Jeunesse Libérale de l'endroit, donneront ce soir, à 8 h. p. m. au Château DeBois, un grand dîner en l'honneur de M. Hector Laferté, C. R., député de Drummond, et vice-président de l'Assemblée Législative, dîner au cours duquel M. Laferté sera le principal orateur.

## UN CAMION EST INCENDIE

Un camion de la Southern Canada Power brûle en pleine rue, près de la station à gazoline Kelly. — Les deux passagers s'en retirent indemnes.

### ORIGINE DU FEU

Hier avant-midi, les citoyens du bas de la ville ont été témoins d'un fait plutôt rare, celui d'un automobile brûlant en pleine rue.

Un camion automobile de la Southern Canada Power était arrêté à la station de gazoline Kelly, au coin des rues Hériot et du Pont. Après s'être ravitaillé de gazoline, le conducteur mit sa machine en marche, mais en ce moment, le camion fut complètement entouré par les flammes. Les deux passagers, MM. Hector Hamel et Emile Bussière descendirent en hâte de la machine pour éviter d'être atteints par les flammes.

Avec l'aide de M. Marotte, employé de la station de gazoline Kelly, MM. Hamel et Bussière poussèrent au plus tôt le camion dans la rue du Pont, de peur que le feu ne se communiquât aux grands réservoirs de la station.

Le camion continua à brûler dans la rue et fut complètement détruit. On est d'avis que le feu a été allumé par un court-circuit.

## S. G. Mgr ROULEAU CREE CARDINAL

Cette nouvelle venue de Rome est apprise avec beaucoup de joie à Québec. — Le troisième cardinal canadien.

### AUTRES CARDINAUX

annonce que S. S. le Pape Pie XI va créer, au cours du mois prochain, quatre nouveaux cardinaux, dont S. G. Mgr Rouleau, archevêque de Québec.

La nomination de ces quatre nouveaux Princes de l'Eglise catholique romaine sera faite au Consistoire secret du 19 décembre et sera officielle.

(Suite à la page 4)

## L'EXPOSITION AVICOLE REMPORTE UN BEAU SUCCES

La grande exposition avicole qui s'est tenue la semaine dernière en notre ville a fait vraiment honneur à notre région. — Environ mille sujets sont exposés. — Discours par M. Hector Laferté et banquet à l'hôtel New American.

### LA LISTE DES GAGNANTS

L'exposition avicole qui s'est tenue en notre ville dans le cours de la semaine dernière, a remporté, comme on s'y attendait, un succès éclatant. L'immense salle, où étaient exposés les plus beaux spécimens de la race avicole de la région, et où on avait organisé quelques jeux très divertissants, fut beaucoup achalandée durant les trois jours que dura l'exposition.

L'orateur donna ensuite quelques statistiques sur le développement de l'aviculture dans la province depuis dix ans et se dit heureux de constater que la région de Drummondville n'était pas restée en arrière. Il demanda aux personnes présentes et particulièrement aux dames de porter un plus grand intérêt encore à l'aviculture, car, dit-il, il n'y a pas de déchéance pour une femme s'occuper de l'élevage des volailles. L'aviculture est un des plus beaux revenus de la ferme, dit l'orateur, et il cite comme exemple certains territoires où les cultivateurs s'adonnent à l'élevage des volailles avec intelligence et en retirent de beaux profits.

M. Laferté, en terminant, conseilla aux cultivateurs qui demeurent près de notre ville, de s'occuper davantage de l'aviculture et de la culture maraîchère qui sont leurs plus belles sources de revenus étant donné le beau débouché qui s'offre à leur porte. J'ai appris, dit-il, qu'on avait l'intention de fonder une association de marchands, soyez-les assurés que je serai heureux de vous seconder et ne vous gênez pas si vous avez quelques services à nous demander.

Dans la même soirée, il y eut banquet à l'hôtel New American. Une quarantaine de convives prirent part à ce banquet. Ont adressé la parole: M. Hector Laferté, M. l'Avocat Joseph Marier, représentant de la ville, M. Lucien Crevier, du Service de l'Aviculture, de Québec, M. Raoul Dumaine, de la Coopérative Fédérée, de Montréal, M. N. Poisson, agronome, de Québec, M. Arthur Lamarre, agronome, de La Prairie, M. L. Gervais, de Montréal, M. J. Ferron et Philippe Houde, étudiants à l'Institut agricole d'Oka.

DISCOURS DE M. LAFERTE

Mercredi soir, M. Hector Laferté, député du comté de Drummond, a bien voulu adresser quelques paroles de félicitation aux personnes présentes et particulièrement aux exposants.

M. le Dr Rajotte, président de l'Association Avicole, présenta M. Laferté à l'assistance et le remercia de s'être rendu avec tant d'empathie à la demande de l'association. M. Laferté remercia les organisateurs de la magnifique réception qu'ils lui ont faite, puis il félicita chaleureusement l'Association Avicole du succès de l'exposition.

L'orateur donna ensuite quelques statistiques sur le développement de l'aviculture dans la province depuis dix ans et se dit heureux de constater que la région de Drummondville n'était pas restée en arrière. Il demanda aux personnes présentes et particulièrement aux dames de porter un plus grand intérêt encore à l'aviculture, car, dit-il, il n'y a pas de déchéance pour une femme s'occuper de l'élevage des volailles. L'aviculture est un des plus beaux revenus de la ferme, dit l'orateur, et il cite comme exemple certains territoires où les cultivateurs s'adonnent à l'élevage des volailles avec intelligence et en retirent de beaux profits.

M. Laferté, en terminant, conseilla aux cultivateurs qui demeurent près de notre ville, de s'occuper davantage de l'aviculture et de la culture maraîchère qui sont leurs plus belles sources de revenus étant donné le beau débouché qui s'offre à leur porte. J'ai appris, dit-il, qu'on avait l'intention de fonder une association de marchands, soyez-les assurés que je serai heureux de vous seconder et ne vous gênez pas si vous avez quelques services à nous demander.

Dans la même soirée, il y eut banquet à l'hôtel New American. Une quarantaine de convives prirent part à ce banquet. Ont adressé la parole: M. Hector Laferté, M. l'Avocat Joseph Marier, représentant de la ville, M. Lucien Crevier, du Service de l'Aviculture, de Québec, M. Raoul Dumaine, de la Coopérative Fédérée, de Montréal, M. N. Poisson, agronome, de Québec, M. Arthur Lamarre, agronome, de La Prairie, M. L. Gervais, de Montréal, M. J. Ferron et Philippe Houde, étudiants à l'Institut agricole d'Oka.

DISCOURS DE M. LAFERTE

Mercredi soir, M. Hector Laferté, député du comté de Drummond, a bien voulu adresser quelques paroles de félicitation aux personnes présentes et particulièrement aux exposants.

M. le Dr Rajotte, président de l'Association Avicole, présenta M. Laferté à l'assistance et le remercia de s'être rendu avec tant d'empathie à la demande de l'association. M. Laferté remercia les organisateurs de la magnifique réception qu'ils lui ont faite, puis il félicita chaleureusement l'Association Avicole du succès de l'exposition.

L'orateur donna ensuite quelques statistiques sur le développement de l'aviculture dans la province depuis dix ans et se dit heureux de constater que la région de Drummondville n'était pas restée en arrière. Il demanda aux personnes présentes et particulièrement aux dames de porter un plus grand intérêt encore à l'aviculture, car, dit-il, il n'y a pas de déchéance pour une femme s'occuper de l'élevage des volailles. L'aviculture est un des plus beaux revenus de la ferme, dit l'orateur, et il cite comme exemple certains territoires où les cultivateurs s'adonnent à l'élevage des volailles avec intelligence et en retirent de beaux profits.

M. Laferté, en terminant, conseilla aux cultivateurs qui demeurent près de notre ville, de s'occuper davantage de l'aviculture et de la culture maraîchère qui sont leurs plus belles sources de revenus étant donné le beau débouché qui s'offre à leur porte. J'ai appris, dit-il, qu'on avait l'intention de fonder une association de marchands, soyez-les assurés que je serai heureux de vous seconder et ne vous gênez pas si vous avez quelques services à nous demander.

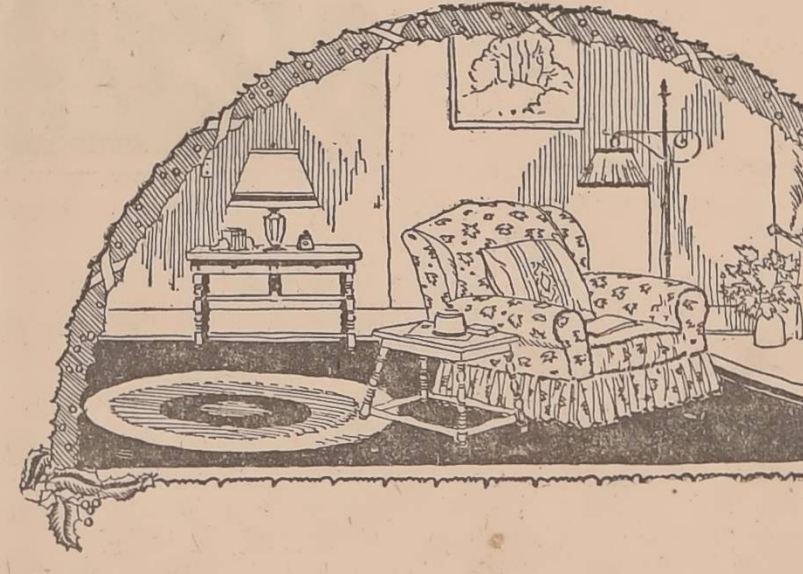
Dans la même soirée, il y eut banquet à l'hôtel New American. Une quarantaine de convives prirent part à ce banquet. Ont adressé la parole: M. Hector Laferté, M. l'Avocat Joseph Marier, représentant de la ville, M. Lucien Crevier, du Service de l'Aviculture, de Québec, M. Raoul Dumaine, de la Coopérative Fédérée, de Montréal, M. N. Poisson, agronome, de Québec, M. Arthur Lamarre, agronome, de La Prairie, M. L. Gervais, de Montréal, M. J. Ferron et Philippe Houde, étudiants à l'Institut agricole d'Oka.

## M. René Lamoureux tué par un train

Danville, 29. — Alors que leur auto arrivait à une traversée de chemin de fer et que le mauvais état des routes fut cause du mauvais fonctionnement des freins de l'auto, René Lamoureux, bijoutier, fut tué, et son compagnon, Armand Dion, fut blessé. Leur voiture ayant été frappée par le train qui opère entre Danville et Asbestos.

M. René Lamoureux était âgé de 35 ans et marié à Rose Dupont. Il laisse outre son épouse, quatre enfants: Gonzague, 6 ans; Jeannine, 4 ans; Lucille, 3 ans, et un bébé de quelques mois.

Le défunt était le beau-frère de Mme Edgar Lafontaine, de Drummondville.



## Donnez un cadeau ELECTRIQUE

Manifestez votre affection en donnant des cadeaux électriques qui sont à la fois utiles et jolis — ils sont toujours appréciés. Il y en a pour tout le monde: le papa, la maman, le parent, l'ami, à des prix qui ne grèvent pas trop le plus minime budget des fêtes. Que votre cadeau vous rappelle longtemps au souvenir de la personne qui le recevra. Il y a une grande variété d'articles électriques qui attendent votre choix à notre magasin.

### REMARQUEZ CES PRIX

Articles Electriques	
Fer à repasser.....	\$4.90
Grille-pain.....	3.50
Fer à friser.....	1.35
Grils.....	7.25
Thermoplasme.....	6.00
Réchaud.....	5.25
Lampe portative.....	\$3.25
Poêle pour table.....	1.00
Percolateur.....	7.75
Immerseur.....	5.75
Ondulateur Marcel.....	2.50
Vibrateur.....	7.00

Ainsi que de nombreux articles plus considérables à prix raisonnables et conditions très faciles.

## SOUTHERN CANADA POWER LIMITED

"Appartenant à ceux qu'elle sert"

## LES GAGNANTS DES PRIX

Nous publions, la semaine prochaine, la liste complète des gagnants des prix à cette exposition. Comme la préparation de cette liste demande beaucoup de travail, il nous a été impossible de nous la procurer pour cette semaine.

L'exposition a remporté un grand succès et il est à souhaiter que les succès seront de plus en plus grands d'année en année.

Le succès de l'exposition est dû au travail ardu de M. le docteur Rajotte, président de l'Association Avicole; de M. le Dr Précourt, secrétaire; de M. William Houde, agronome, et de M. Léas Perrault, aviseur technique.

Nos félicitations sincères aux organisateurs pour le beau succès qu'ils ont obtenu.

Le succès de l'exposition est dû au travail ardu de M. le docteur Rajotte, président de l'Association Avicole; de M. le Dr Précourt, secrétaire; de M. William Houde, agronome, et de M. Léas Perrault, aviseur technique.

Nos félicitations sincères aux organisateurs pour le beau succès qu'ils ont obtenu.

Le succès de l'exposition est dû au travail ardu de M. le docteur Rajotte, président de l'Association Avicole; de M. le Dr Précourt, secrétaire; de M. William Houde, agronome, et de M. Léas Perrault, aviseur technique.

Nos félicitations sincères aux organisateurs pour le beau succès qu'ils ont obtenu.

Le succès de l'exposition est dû au travail ardu de M. le docteur Rajotte, président de l'Association Avicole; de M. le Dr Précourt, secrétaire; de M. William Houde, agronome, et de M. Léas Perrault, aviseur technique.

Nos félicitations sincères aux organisateurs pour le beau succès qu'ils ont obtenu.

Le succès de l'exposition est dû au travail ardu de M. le docteur Rajotte, président de l'Association Avicole; de M. le Dr Précourt, secrétaire; de M. William Houde, agronome, et de M. Léas Perrault, aviseur technique.

Nos félicitations sincères aux organisateurs pour le beau succès qu'ils ont obtenu.

Le succès de l'exposition est dû au travail ardu de M. le docteur Rajotte, président de l'Association Avicole; de M. le Dr Précourt, secrétaire; de M. William Houde, agronome, et de M. Léas Perrault, aviseur technique.

Nos félicitations sincères aux organisateurs pour le beau succès qu'ils ont obtenu.

Le succès de l'exposition est dû au travail ardu de M. le docteur Rajotte, président de l'Association Avicole; de M. le Dr Précourt, secrétaire; de M. William Houde, agronome, et de M. Léas Perrault, aviseur technique.

Nos félicitations sincères aux organisateurs pour le beau succès qu'ils ont obtenu.

Le succès de l'exposition est dû au travail ardu de M. le docteur Rajotte, président de l'Association Avicole; de M. le Dr Précourt, secrétaire; de M. William Houde, agronome, et de M. Léas Perrault, aviseur technique.

Nos félicitations sincères aux organisateurs pour le beau succès qu'ils ont obtenu.

Le succès de l'exposition est dû au travail ardu de M. le docteur Rajotte, président de l'Association Avicole; de M. le Dr Précourt, secrétaire; de M. William Houde, agronome, et de M. Léas Perrault, aviseur technique.

Nos félicitations sincères aux organisateurs pour le beau succès qu'ils ont obtenu.

Le succès de l'exposition est dû au travail ardu de M. le docteur Rajotte, président de l'Association Avicole; de M. le Dr Précourt, secrétaire; de M. William Houde, agronome, et de M. Léas Perrault, aviseur technique.

Nos félicitations sincères aux organisateurs pour le beau succès qu'ils ont obtenu.

Le succès de l'exposition est dû au travail ardu de M. le docteur Rajotte, président de l'Association Avicole; de M. le Dr Précourt, secrétaire; de M. William Houde, agronome, et de M. Léas Perrault, aviseur technique.

Nos félicitations sincères aux organisateurs pour le beau succès qu'ils ont obtenu.

Le succès de l'exposition est dû au travail ardu de M. le docteur Rajotte, président de l'Association Avicole; de M. le Dr Précourt, secrétaire; de M. William Houde, agronome, et de M. Léas Perrault, aviseur technique.



COIN DES ENFANTS

DANS LES ALPES

Colas et Gertrude Dessailoud, paysans de la Haute-Savoie, père et mère de deux enfants en bas âge, venaient de quitter la vallée pour passer les mois d'été dans un chalet-ferme qu'ils avaient sur un plateau verdoyant, à 2,000 mètres d'altitude.

Là, depuis une semaine, en pleine montagne, ils faisaient paître leurs troupeaux et fabriquaient des fromages.

Un soir, Colas dit à sa femme: —Le voisin Gédéon descendra demain matin au marché. Allons lui porter nos laitages. Il les vendra pour nous avec les siens.

L'habitation où ils devaient se rendre était à cinq minutes de chez eux, sur la pente. Dès qu'ils eurent empli quatre paniers, ils en prirent chacun deux et, sans se soucier des enfants qui jouaient tranquillement dans l'herbe, ils partirent.

Bientôt ils arrivaient chez le voisin qui demanda des nouvelles des marmots.

—On les a laissés là-haut, dit la maman. C'est si calme autour d'eux, rien à redouter!... Le feu pour la soupe n'est pas encore allumé, et les bêtes sont loin dans le pâturage. Mais on ne voit pas votre frère; il n'est donc pas là pour souper, ce soir avec vous?

—Mon frère Sébastien adore la chasse, répondit Gédéon. Il a pris tantôt son fusil, et le voilà grimpé dans les rochers, tout là-haut. Il a dans l'idée de tuer un aigle.

—Un aigle, rien que ça! plaisanta Colas. Mazette! ce gibier-là n'est guère facile à descendre.

—Sans doute, mais mon frère a pris ses dispositions. Ce n'est point à l'aveuglette qu'il s'est aventuré, il sait où l'aigle a son nid... son air, comme on dit... C'est donc près de cet endroit qu'il est allé, au coucher du soleil guetter l'oiseau... à l'heure où celui-ci rentre avec ses provisions de bec!

—Eh bien! nous aussi, on va rentrer, dit gaiement Gertrude. Nous vous laissons donc nos laitages pour le marché. Au revoir, voisin, et merci pour votre complaisance.

Sur ces mots ils se séparèrent.

En regardant leur chalet, le fermier chantait. Mais à peine furent-ils à destination, la mère tout de suite eut le pressentiment d'un malheur. Elle voyait près de la porte Janette, l'aînée des enfants — celle-ci de cinq ans — seule, l'air effaré, de grosses larmes coulant sur ses joues pâles. Dans le logis, personne.

—Le petit, où est le petit?... cria-t-elle d'une voix angoissée.

—Eh bien! Janette... Eh bien! où est bébé?... s'inquiéta le père à son tour, regardant partout sans

voir le marmot.

Dans les bras maternels, l'enfant interrogé ouvrait la bouche pour parler, aucun son n'en sortait. Ses pleurs redoublaient. Après chaque question, il semblait qu'elle eût voulu faire entendre sa petite voix, mais celle-ci restait paralysée au fond de sa gorge. La pauvre maman s'épouvailla de plus en plus.

—Est-ce qu'un malandrin nous l'aurait emporté?... Janette, ma chérie, je t'en supplie, apaise notre terreur... Un méchant homme est-il venu vers vous?

De sa menotte l'enfant indiqua la voûte sacrée... Comme souvent on lui avait dit que le Bon Dieu habite dans le ciel et que lorsque l'on fut sage c'est là que l'on va, voulait-elle indiquer ainsi que son petit frère était retourné chez les anges, étant mort?!

—Bas! fit Colas, nous n'avons pourtant ici ni citerne, ni précipice... Quel accident aurait pu se produire?... Le marmot est peut-être tout simplement à la ferme au-dessus. Voilà ce que celle-ci veut expliquer!... La Bertram, ou l'une de ses sœurs sera gentiment amusée à l'emmener pour un instant, comme elle a fait quelquefois.

—Mais alors, balbutia Gertrude, alors pourquoi! Janette ne peut-elle point parler?

—Est-ce que je sais, moi? Va je suis bien sûr de le trouver où je te dis.

En vérité, le père terriblement alarmé, s'étourdissant à raconter cela surtout pour tâcher de rassurer sa femme et lui-même il courut se renseigner au plus vite.

Quand il revint, ce fut pour avouer que l'on n'avait pas le petit. Trois jeunes paysannes d'en haut le suivaient.

Après de la mère consternée, Janette, les yeux hagards, continuait à montrer le ciel sans pouvoir articuler un mot.

—Ce doit être une grande frayeur qui l'a rendue muette, hasarda l'une des arrivantes.

Sébastien, le chasseur des Alpes, était arrivé dans la région la plus élevée de la montagne, bien avant que le soleil ne fût au terme de sa course sur l'horizon. Il savait donc être là bon premier. L'oiseau qu'il avait décidé de surprendre ne serait pas de retour avant une heure.

En cet endroit toute végétation avait cessé de croître.

Le vent des solitudes, frais et pur de toute poussière, soufflait entre les roches énormes dont quelques-unes, en toute saison, restaient couvertes de neige.

—M'y voici! pensa Sébastien en s'arrêtant. Caché derrière cette pierre géante, je verrai fort bien l'aigle venir sans qu'il puisse se douter de ma présence.

En effet, à moins de dix mètres devant lui, une excavation s'ouvrait

entre deux vieux pics de granit rouge. Quelques brindilles de bois, recouvertes de juncs pâlis par le temps et de bruyères sèches, dépassaient un peu. Le nid de l'oiseau féroce était là, seulement abrité par un avancement supérieur du rocher. Le chasseur vérifia le chargement de son arme, prit toutes ses dispositions et attendit. Soudain, il tressaillit. Il voyait arriver, d'un vol lourd et peu rapide, un aigle comme double de volume.

La masse volante approchait, planant dans l'immensité. Quelle proie si grande pouvait ainsi porter le rapace?... Un agneau peut-être, ou bien un chevreau?

O sinistre frisson!... Maintenant, de plus en plus proche, la vision se précisait. Un enfant se distinguait, enlevé dans les serres du ravisseur. Le chasseur entendait des cris plaintifs. Encore quelques battements d'ailes, et l'aigle serait dans son aire.

Il fallait agir vite pour tenter de sauver l'enfant! Le chasseur se précipita. Sébastien éleva sa pensée vers Dieu, épaula, fit feu.

Il était bon tireur. L'aigle atteint d'une balle à la tête, s'écroula, laissant tomber le marmot libéré dans la neige.

Toute recherche restait vaine autour du chalet-ferme. Colas et Gertrude, Bertrude et ses sœurs, tous les cinq s'étaient dépensés en lamentations désespérées; on était allé jusqu'à la prairie où tranquillement le bétail broutait l'herbe... Nulle part, aucune trace du petit disparu. Quant à Janette, elle pleurait toujours sans qu'il y eût moyen de lui sortir une parole.

Cependant, le soleil ayant disparu derrière la montagne, dans l'habitation bâtie sur la pente à cinq minutes de là, Gédéon s'était mis à souper, insoucieux, comme à cent lieues du malheur qui venait de frapper ses voisins.

Lorsqu'il eut mangé, il s'assit sur un banc placé contre un mur extérieur de sa maison, puis il alluma sa pipe de merisier et fuma. De cet endroit, le décor s'élevait à l'infini, depuis la profondeur de la vallée jusqu'aux sommets se découplant en silhouettes violettes sur le ciel limpide, où maintenant scintillaient les étoiles. Bientôt il fixa le sentier abrupt par où son frère devait revenir.

Gédéon se dressa tout à coup. Là-bas il apercevait le chasseur redescendant par l'étroit chemin, mais ce n'était pas un aigle qu'il rapportait. En ses bras repliés, il semblait tenir avec précaution un objet des plus précieux.

—Ouais! Sébastien! quel rare gibier as-tu donc découvert et nous amènes-tu là... s'écria gaiement le montagnard.

Dès qu'il vit le marmot, Gédéon bien vite reconnut le petit de Colas et de Gertrude Dessailoud, bien vivant, nullement blessé au visage, à peine contusionné aux épaules par les ongles du rapace.

—Immédiatement, les deux frères, très émus, se hâtèrent de rapporter le bambin à ses parents. Entourée des trois jeunes filles, la maman faillit s'évanouir de bonheur. Le père serra longuement dans ses bras le sauveur du chérubin. Le bel exploit du chasseur les enthousiasmait tous, chacun jugeant providentiel le hasard qui l'avait conduit devant le nid de l'aigle justement le soir où son adresse devait arracher le petit être à la mort.

—Et l'oiseau, je le reverrai

pas aussi? demanda Janette à qui la joie venait subitement de rendre la parole.

—A l'aurore, j'irai le chercher, faudra-t-il te le remonter? dit fiévreusement le héros de l'aventure.

La fillette répondit après un gros soupir: —Oui, si tu veux, puisqu'il pourra plus faire de mal...

Charles de BUSSY.

POUR UNE AIGUILLE

Juliette a perdu son aiguille. —Cherche-là, lui dit sa mère, elle pourrait entrer dans le pied de quelqu'un. En se dormant un peu de peine, on évite parfois de graves accidents.

La maman partie, Juliette a vite fait d'oublier l'aiguille. Elle a bien d'autres choses en tête. Demain, c'est la vente de charité au profit des orphelins de guerre. Toutes les provinces de France y seront représentées. Juliette doit y figurer en Bretonne et son frère Maurice en Breton. Ils vendront des crêpes de dentelles.

Justement, voici la couturière. Juliette se précipite dans la pièce voisine. Le costume est admirable-

ment réussi. La petite fille tourne et retourne devant l'armoire à glace pour se mieux admirer.

—Maurice! Maurice! Viens donc! Nous nous prendrons par le petit doigt comme dans la chanson de Botrel!

Des cris déchirants répondent à la petite fille. —Oh! là! là! je ne peux plus marcher.

Mlle Marie, l'institutrice, a entendu: —Maurice, qu'avez-vous? —Je ne sais pas, Mademoiselle, je crois que j'ai une épine dans le pied.

On déchausse le petit garçon: une aiguille lui est entrée dans le pied et s'est cassée ensuite. Il est impossible de l'extraire. Vite le médecin! Maurice hurle à la pensée de l'opération qu'on va lui faire. Juliette est atterrée.

Il a fallu pratiquer une large incision. De quelques jours Maurice ne pourra marcher. Il pleure: —Je ne pourrai pas aller à la vente, gémit-il.

—Juliette n'ira pas non plus, décide la maman qui vient de rentrer. Cela lui apprendra à mieux chercher ses aiguilles.

Advertisement for 'Le Voila! Bon Bourgeois' tobacco. Features an image of a tin and a large '60' graphic. Text includes 'Le Voila! Bon Bourgeois en boîtes d'une 1/2 lb. à 60¢', 'Il fallait en venir là!', 'Ils peuvent maintenant se procurer le meilleur Quesnel naturel en boîtes d'une 1/2 livre — pour 60 sous — ainsi qu'en paquets de 10 sous.', and 'Bon Bourgeois, voilà le nom qu'il faut se rappeler — quelle que soit la grosseur du paquet préféré.'

Advertisement for 'Tabac à Chiquer King George's Navy 2 Palettes pour 25¢'. Features a crown logo and the text 'Méfiez-vous des contrefaçons! peppermint "COMPRIMÉE" CANDIAC'.

Advertisement for 'Les Barres au Chocolat MARGOT 5¢'. Features an image of a woman and the text 'sont exquisées, Manufacturées à Québec par Bonbons Candiac Canada Ltée'.

Advertisement for 'Long Tom' tobacco. Features an image of a man and the text '10¢ Long Tom TABAC DE VIRGINIE À FUMER. Qualité! Quantité! Achetez Long Tom — et obtenez les deux. C'est de la vraie économie.'

L'ASSOCIEE SILENCIEUSE

Grand Roman Canadien inédit par Jules LARIVIÈRE. Aout droit de reproduction, traduction adaptation au théâtre et au cinéma, réservé par EDOUARD GRAND 425, Ste-Elizabeth. — Montréal où l'on peut se procurer le volume au prix de 30 sous l'unité.

mon canot. Cinq minutes plus tard, j'étais au milieu de l'Yamaska, mais sans glisser lentement mon frêle esquif sur la surface chatoyante des eaux. C'est de ce moment que le charme a commencé à opérer.

Si je n'avais pas peur de te voir me rire, vieux copain, je te décrirais au long cette promenade solitaire sur les eaux si paisibles de la vieille rivière, promenade bien banale en somme, mais toutefois, si fertile en émotions de toutes sortes.

En prenant contact avec ma ville natale, je n'avais pas senti, comme disait certain orateur de husting, les écluses du passé s'ouvrir en mon âme. La partie de la ville que j'avais traversée a subi depuis mon départ, des modifications considérables: les rues boueuses d'autrefois sont maintenant asphaltées, les maisons ont été enjolivées, celles qui étaient vieilles — ici on ne peut souffrir le vieux, on a la rage du neuf, du clair, du coquet — ont été démolies ou profondément changées, la demeure de mes parents même, achetée depuis trois ans à peine, n'évoquait aucun souvenir

vaillent presque exclusivement des femmes. Le sexe faible me fit un accueil pour le moins aussi aimable que le fort et en moins de cinq minutes, je me vis littéralement entouré, c'est à qui me fournirait les explications même avant que je ne les demande.

Soudain, j'entends: "Monsieur désire?"

Je me retourne et je vois une jeune fille; mais mon vieux quelle jeune fille! Toi qui es imbu de poésie canadienne, qui a obscurci ton esprit, ton sens esthétique à la lecture d'hymnes à la beauté de la femme écrits par certains collégiens à l'esprit encore saturé des fadeurs de leurs nourrices, tu ne saurais avoir la compréhension du charme infini se dégageant de la délicate apparition que j'avais devant moi. Elle était... Non, tu vas encore me rire au nez. Pour te punir, je ne te la décrirai pas, d'ailleurs leurs mots seraient impuissants à lui rendre pleine justice et avec tout intelligence déformée, tu en ferais un monstre. Sache seulement que devant ses yeux... Oh! ces yeux! ces yeux perçants et profonds! Ces beaux yeux veloutés où l'on sent une âme bonne et affectueuse, une intelligence d'élite et une douce énergie... Devant ses yeux, dis-je, moi, le sceptique, l'ironiste, le sarcastique, je me suis senti tressaillir, je suis resté interrogé.

A regret, j'ai détaché mes regards de la gracieuse apparition et inclinant la tête, j'ai répondu bêtement, comme un enfant que l'on prend en défaut: "Rien, Mademoiselle".

Autour de moi, on avait fait un silence de mort, on aurait dit qu'il venait de se commettre une profanation. J'aurais bien pu faire connaître mon identité, confondre la belle enfant qui venait ainsi troubler ma petite enquête; mais devant ses yeux si doux, si limpides,

si pleins de candeur et cependant si remplis de force et de fermeté, j'ai préféré me taire. D'ailleurs, je venais de lever la tête et de nombreuses pancartes défendant aux étrangers de pénétrer dans l'usine durant les heures de travail, me firent comprendre mon indiscret.

Il paraît que mon père a imposé une consigne très sévère et que tout étranger est relégué à la porte durant les heures de travail.

Bref, mon vieux, je fus prestement, cavalièrement et avec tous les adjectifs en ment éconduit de l'usine de mon père et ce sans oser protester.

Et maintenant, les femmes iront se plaindre de leur faiblesse! De retour à la maison, j'ai questionné discrètement Ghislaine sur l'identité de mon gendarme en jupons. Il paraît que c'est une orpheline du nom de Dumont, la soeur de la secrétaire de papa. S'il m'en faut croire ma petite soeur, c'est un ange qui se serait égaré sur terre.

Demain, nous allons à St-Judes, passer la soirée et la journée du dimanche sur notre ferme. Ainsi en l'on sent une âme bonne et affectueuse, une intelligence d'élite et une douce énergie... Devant ses yeux, dis-je, moi, le sceptique, l'ironiste, le sarcastique, je me suis senti tressaillir, je suis resté interrogé.

CHAPITRE VI LE SOLEIL QUI DARDE

Le projet d'une excursion en auto à Saint-Judes avait d'abord plus souri à Monsieur Normand qu'il espérait que ce petit voyage, outre le plaisir intime qu'il lui procurerait, aurait sur son fils une influence salutaire.

La ferme ancestrale était pour lui une sorte de Meque où il allait bien souvent puiser la force et le courage aux sources vives de la vie des siens.

La jeunesse aime le brillant, l'éclat, le plaisir et le bruit; mais quand l'homme a atteint l'âge mur, qu'il éprouve lentement ses énergies et ses forces aux combats de chaque jour, c'est dans le souvenir du passé qu'il demande la volonté de ne pas faillir, le courage nécessaire pour faire face aux luttes nouvelles.

Pierre Normand était descendant d'une de ces très humbles familles de pionniers dont l'histoire discrète et cachée est une longue et admirable épopée. Il y avait deux cents ans bientôt que le premier de sa lignée, apôtre de la civilisation, était venu s'établir en pleine forêt, dédaignant les centres alors un peu déboisés, pour s'enfoncer toujours plus avant dans les bois et leur arracher leur mystère.

Cet aïeul était la souche de la famille canadienne dont s'était ramifiée toute sa lignée et l'humble ferme de Saint-Judes, l'âtre ardent d'où s'était en quelque sorte irradiée la bienfaisante influence du pionnier apôtre.

Instinctivement, le meunier avait, et dès sa plus tendre enfance, senti l'aimant qui l'attirait vers ces champs presque dénudés, il en avait su tirer une leçon salutaire et constante de force, de courage et d'énergie et en son âme religieuse de la tradition, avait alors germé le désir de les faire le plus tôt possible rentrer dans le patrimoine familial.

C'est ainsi qu'un jour, la vie de son usine paraissant bien affermie, le meunier avait acheté à prix d'or les quelques cents arpents de terre sablonneuse défrichés par ses pères et ce, après une interruption de trois générations, la vieille demeure avait de nouveau abrité un Normand.

Il est vrai que trois générations des siens avaient grandi et étaient morts loin de ce berceau de sa famille, que trois quarts de siècles s'étaient écoulés depuis le jour où son aïeul, comme la samare ailée de l'étable que le vent emporte, avait déserté le village natal et était venu s'implanter au Petit Masqué, alors ville naissante, espérant y trouver la fortune et y créant un si puissant qu'il conserve malgré d'énergie; mais le lien ancestral est l'éloignement toute son influence tenace et vivifiante et si quelques chaînons se détachent, le magnétisme opérant, la chaîne n'en reprend pas moins solide et intense plus loin.

Pour le brave masquin, le voyage à Saint-Judes, une promenade dans ces champs où se liaient comme en un livre la vie et les labours des siens, une nuit de repos sous ce toit croulant où avaient dormi tant de ses aïeux, constituait une sorte de pèlerinage dont il sortait plus ardent, plus ferme et courageux.

Et dans sa naïve confiance il se disait que si le spectacle du passé réveillait chez lui tant de souvenirs, faisait naître tant de vigueur, de vaillance et de calme sérénité, si surtout, il avait su demander aux choses d'antan la direction sûre qui avait toujours orienté sa vie, comment donc son fils, cette intelligence si admirablement cultivée, ne s'en laisserait-il pas émuovoir?

Ce qu'il n'avait pu faire: rat-

tacher son fils à la tradition familiale, la grande voix des aïeux, leur souvenir bien vivant à travers les temps réussiraient peut-être à l'opérer?

Mais Etienne n'était pas un sensifit et d'ailleurs le passé lointain des siens ne le préoccupait aucunement, le présent seul l'absorbait, ce présent qu'il avait un moment cru gâché; mais que le joli minois d'une humble petite ouvrière avait miraculeusement ensoleillé.

Le voyage fut plutôt terne pour lui en dépit de l'esprit taquin de Ghislaine et de l'affectueuse tendresse de sa mère, et s'il s'était écouté, il serait revenu en ville dès le lundi matin avec Ghislaine et son père; mais Mme Normand avait décidé de prolonger sa visite jusqu'au mardi et force fut au jeune homme de lui tenir compagnie.

Il fit dans les bois de longues courses pour tromper son ennui, ces bois qu'il avait si souvent visités, autrefois, durant ses vacances, dont chaque arbre aurait dû évoquer un souvenir, mais son âme était trop absorbée par la radieuse vision qu'il avait un moment aperçue, à l'usine de son père, pour se laisser émuovoir par aucune chose qui lui était étrangère.

De retour en ville, il dut accompagner sa mère dans ses courses et l'aider aux préparatifs du souper auquel devaient assister Louise Gareau et sa mère, et que Mme Normand désirait soigné et somptueux.

Ce souper aussi, fut pour Etienne une véritable corvée, il se sentait trop observé, trop étudié, cette réacontre des deux jeunes gens était par trop visiblement préparée, le but en était trop apparent et le jeune homme jaloux de sa liberté, ressentait une sorte d'aversion contre celle que lui avait destinée sa mère.

Non que les convives lui aient par ailleurs été antipathiques, bien

loin de là. Mme Gareau était une de ces femmes qui ne vivent que pour leurs enfants, ne s'inquiétant que pour eux, subordonnant à leur bonheur leurs vies entières. Châtelles, le charme de l'amour maternel fait pardonner bien des défauts quand elles en ont, et elle, que, comme Mme Gareau, elle, sont intelligentes, bonnes, affables, délicieusement polies et courtoises, ce charme nouveau ajouté à tant d'autres rend leur compagnie plus agréable encore.

Quant à Louise, elle était comtant de jeunes filles de son âge, la sortie du couvent, gracieuse, fraîche, douce, souriante, naïve, confiante. Trop intelligente pour ne pas réaliser la valeur du mariage qu'on lui avait confié dans cette petite comédie vivante, charmée d'être et bientôt conquise par la prestance de ce grand garçon qu'on lui destinait pour époux, qu'aurait-elle à ses yeux un commencement de célébrité, elle donna pleine mesure de ses charmes. Excellente musicienne, elle crut à tout voir passer un peu d'émotion dans le regard d'Etienne comme se penchait vers elle pour tourner les pages de son album et qu'exécutait avec un brim où elle avait mis toute son âme, une musique classique. Ce commencement d'attention, elle crut un moment plus tard le constater dans l'extase heureuse du jeune homme, alors qu'elle chanta l'"Ave Maria", de Fauré, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau, avec cette maladroite, qu'ont souvent les mères trop confiantes en la science de leurs filles, eut le malheur de faire dévier la conversation sur les chroniques d'Etienne. Un homme de mérite, mais hélas! elle ne pouvait donner toute la soirée au piano, il lui lut causer et cette bonne Madame Gareau,

J.-E. FORTIN, Président P.-E. RIOUX, Dir.-Gér.

# LA PAROLE

(JOURNAL INDEPENDANT DES PARTIS POLITIQUES)

Publiée par  
"LA PAROLE", LIMITEE  
163, rue Hériot, Drummondville, Qué.

Sociétaire de la C. W. N. A.

ABONNEMENT  
Canada par malle, un an...\$2.00 Etats-Unis et Europe, un an...\$3.00  
Canada par malle, six mois...\$1.25 Etats-Unis et Europe, six mois...\$2.00

TELEPHONE 76 B. P. 166

DRUMMONDVILLE LE 1er DECEMBRE 1927

## L'ordre du mérite scolaire

Comme nous l'apprenions récemment par les journaux, l'honorable Cyrille F. Délage, surintendant de l'instruction publique, vient d'annoncer la création prochaine d'un Ordre du mérite scolaire.

Bien que nous ne soyons pas encore très renseignés sur la nature de ce nouvel ordre, puisque le comité organisateur ne s'est pas encore assemblé, nous croyons pouvoir dire qu'il sera avantageux, étant donné que le principe de l'organisation a déjà reçu l'approbation du gouvernement et des autorités éducationnelles de la province.

Comme témoignage de ce que devrait être pour nous cette nouvelle institution, n'avons-nous pas chez nous l'ordre du mérite agricole, créé il y a quelques années à peine, et qui déjà apporte des succès éclatants? En effet, l'émulation que cet ordre a créée chez les cultivateurs les a poussés à perfectionner d'année en année leurs méthodes et leurs procédés d'exploitation, les dirigeant ainsi vers une prospérité toujours grandissante.

Or, puisque cet ordre du mérite a apporté de si précieux avantages pour la culture de la terre, pourquoi une organisation d'un genre semblable n'en apporterait-elle pas pour la culture de l'intelligence? Les instituteurs et les institutrices qui sont en quelque sorte les cultivateurs de l'intelligence et du cœur de notre jeunesse, et qui, trop souvent, ne reçoivent pas un salaire proportionné à leur mérite, seront portés ainsi à redoubler d'efforts pour accomplir leur devoir aussi parfaitement que possible, et cela, non pas seulement pour la simple vanité d'être décorés de la médaille, mais encore pour le succès de leur avenir.

De plus, comme il est aussi fort probable qu'il y aura un ordre du mérite juvénile, les élèves seront donc intéressés à travailler de concert avec leurs instituteurs. Ainsi, avec ce double effort, n'est-il pas évident que l'institution nouvelle est appelée à réaliser de précieux résultats, entre autres de relever davantage chez nous le niveau de l'éducation. Cette éducation qui sera notre seule force future, comme le disait l'hon. David, puisqu'au Canada nous ne dominerons jamais par le nombre.

## Le civisme

Dans une conférence qu'il prononçait récemment à Montréal, l'hon. M. David, secrétaire provincial, a beaucoup insisté sur le développement du civisme parmi la population. Il est vrai que ces conseils s'adressaient directement aux citoyens de la métropole, mais les citoyens de Drummondville trouveraient aussi avantage à les mettre en pratique.

Dans une ville industrielle dont le développement est rapide comme Drummondville, il est nécessaire, pour le progrès de cette ville, que ses citoyens soient bien pénétrés de cet esprit civique, c'est-à-dire animés d'un amour pour leur petite patrie qui les porte à travailler avec énergie pour son bien et sa prospérité.

Notre ville a de hautes ambitions, mais ne pourra jamais les réaliser dans toute leur plénitude, si ses vrais citoyens ne veulent pas s'intéresser à ses affaires d'une manière suivie et intelligente. Nous avons des administrateurs, direz-vous, et c'est à eux qu'il incombe de diriger les destinées de la ville. C'est vrai, mais pour arriver au succès qu'ils ambitionnent, il leur faut nécessairement le support de la population.

Pour qu'une ville progresse, il faut que ces citoyens se méfient de ce pessimisme qui porte à critiquer tout ce qui se dit et tout ce qui se fait, il faut sortir de son insouciance et travailler avec ses concitoyens la main dans la main.

C'est quand le citoyen sait aimer sa ville au point d'y porter autant d'intérêt qu'à sa propriété que tout va bien.

BILLET  
HEBDOMADAIRE

## PORTRAIT D'ENFANT

C'était par un soir de pluie. Les larmes de l'automne tombaient librement à travers les branches dénudées car depuis des jours, le vent de novembre avait emporté dans les creux les dernières feuilles jaunies par la froidure de la saison dernière. L'oncle Pierre allait par les rues désertes où, de loin en loin, la clarté vive de la lampe électrique éclairait les flaques d'eau où achevaient de mourir les pauvres feuilles salées. Malgré la tristesse et le deuil qu'éprouvait novembre pleureur l'oncle avait une joie. Dans un foyer chéri, un enfant l'attendait, c'était le petit Roger. L'enfant aimait l'oncle et l'oncle aimait l'enfant. Les yeux du bambin avaient quelque chose d'indefinissable; c'était, pensait l'oncle, comme un rayon d'aurora qui s'était égaré dans ces yeux-là. Ils avaient une douceur touchante, quelque chose qui n'était pas du monde où nous vivons. Et quand l'enfant parlait, l'oncle croyait entendre une sorte de plainte si douce, si douce qu'il rêvait avec sa vieille âme pleine d'expérience au vol flou des angelots frères qui doivent habiter, là-haut, au delà des sphères éternelles.

Dans la rue, que des ombres hantaient, l'oncle Pierre pressait le pas. Maintenant, il est arrivé au foyer où l'enfant l'attendait. Sous la lampe de famille, Roger trace d'une grosse écriture, comme s'il voulait graver, son devoir de classe. En voyant l'oncle son petit cœur bat; il laisse la plume, le cahier, et vient se blottir dans ses bras. Il se fait, calm, charmant, mignon, tout à fait bambin. Il repose sa tête sur la grosse épaule qui s'offre, il ne bouge plus, à peine s'il respire.

L'aiguille de l'horloge a marché et l'heure de partir est arrivée. Dans l'étroit passage, un peu sombre Roger reconduit l'oncle Pierre. Il se hausse, il se fait grand et présente sa joue à baiser, une joue rose et veloutée. L'oncle s'en va.

La nuit était affreuse. Des paquets de ténèbres couraient aux détours des routes; il semblait à l'oncle que quelqu'un s'était caché au delà de l'ombre immense du firmament, génie qui tenait dans ses mains les tempêtes, les aquilons, les bourrasques, et qu'il s'appretait à balayer la ville du plus effroyable des ouragans. Son cœur tremblait, mais non, rien n'arrivait. Le Seigneur qui donne le brin d'herbe à l'oiseau laissera à Roger, l'innocence et le grand calme de ses jeunes ans.

M. Emmanuel DESROSIERS.

## L'OPINION

### "JAZZ"

(Le "Progrès du Saguenay")  
Un important personnage britannique, sir Henry Coward, vient de prononcer une philippique contre le "jazz". Un confrère parisien résume ses paroles en ces lignes.  
"Alors, s'écrie-t-il, que la coutellerie, l'aicre, le métal argenté sont dans le marasme, le "jazz", lui, paye de gros dividendes". Et passant de ces considérations matérielles à des raisons d'un ordre plus élevé, il prédit à ses compatriotes, tel un problème hébreu, les pires catastrophes, s'ils ne réagissent pas tout de suite contre la corruption qui les menace. L'Empire britannique, qu'on se soit son étendue et sa puissance, aura le sort des autres empires qui dominèrent autrefois le monde et dont l'histoire a conté l'écroulement, l'Egypte, Babylone, Rome. La décadence des mœurs, l'abaissement de la morale et de la dignité humaine furent la principale cause de cette chute. Or, l'on peut noter de nombreux symptômes de cette décadence; la vogue excessive du "jazz" et des danses nègres en est un des plus inquiétants.  
C'est, d'après lui, le type le plus bas, le plus dégradant de la musique primitive. Il est la grossièreté, la vulgarité même. Ce qui n'est pas un éloge pour les Américains qui ont inventé ces débauchements... et ce rythme barbare.

### INDESIRABLES

(Le "Nouveliste", Trois-Rivières)  
Un autre moyen pour l'élimination des indésirables va être mis en oeuvre. Le gouvernement canadien a décidé que toute personne se proposant d'émigrer sera examinée par un médecin officiel, avant que le permis d'émigration lui soit délivré. Dans ce but, un certain nombre de médecins examinateurs ont été nommés et ils seront stationnés dans les principaux centres de la Grande-Bretagne, de



WOODS HATCHWAY  
NO BUTTON UNDERWEAR  
S. GREENSPON & SON  
SEUL DISTRIBUTEUR  
DRUMMONDVILLE

## Où placer ses capitaux

Nous avons, à maintes reprises, dans les colonnes de notre journal, attiré l'attention de nos lecteurs sur l'importance qu'il y avait de la part de nos épargnistes de placer une certaine proportion de leurs capitaux dans nos industries canadiennes, celles de nos industries qui offrent toutes les garanties de succès et de sécurité. Notre campagne, et c'est pour nous un point d'orgueil légitime de le reconnaître, a porté des fruits heureux dont nous avons été des premiers à bénéficier.

Cette éducation économique de notre peuple ne peut manquer d'aider puissamment à la réalisation de nos rêves d'ambition industrielle et commerciale. Comme nous le disait avec raison un professionnel distingué de notre district, l'autre soir, le patriotisme est chose fort louable et qu'il faut pratiquer de toute nécessité. Mais, en affaires, il faut également considérer le côté pratique des choses. Si mon voisin, qu'il soit d'Ontario ou d'ailleurs, m'offre des occasions plus avantageuses que mon compatriote canadien-français, je n'ai pas le droit de priver ma famille d'un profit légitime et nécessaire pour le simple motif de faire montre de patriotisme. Là où doit s'affirmer le vrai patriotisme, c'est lorsqu'il s'agit, prix pour prix ou avantage pour avantage, de donner la préférence à quelqu'un de chez nous ou encore, de placer, à bon escient, dans des entreprises commerciales ou industrielles qui offrent aux capitalistes ou aux épargnistes de moindre importance de sérieuses garanties de succès.

Reprenant ce thème du placement de nos épargnes dans nos industries nationales au point de vue prospérité nationale, un confrère quotidien publiait, l'autre jour, les judicieuses remarques suivantes :

"Ce qui fait la richesse d'une nation c'est de pouvoir, après s'être suffisamment approvisionnée elle-même, fournir à d'autres nations, ce qui leur manque totalement ou en partie. Or, pour être en état d'agir de la sorte, il faut par tous les moyens possibles que les habitants d'un pays qui ont quelque fortune investissent leur argent dans les entreprises industrielles locales, afin d'arrêter l'importation étrangère.

Autrement, s'ils placent une partie de leur avoir dans des entreprises étrangères, ces capitaux ne profiteront pas ou très peu à leur pays. Il faut encore pour aider au développement de notre pays que nous pratiquions l'économie et que nous ne songions pas à nous reposer dès que nous sommes en possession d'un petit capital. Car, si nous décidons de vivre sur nos économies, il est possible que nous puissions avoir du confort pour quelque temps, mais après, il faudra plus de courage pour reprendre le terrain perdu.

Dans un jeune pays comme le Canada, il est de toute importance que nous plaçons nos capitaux chez nous, dans nos propres industries. Le capital n'est que les économies accumulées du peuple canadien ou des autres peuples, et il doit être investi là où les meilleurs profits en garantissent le placement.

A moins que le peuple canadien ne comprenne toute l'importance du concours de ses énergies et de l'influence qui peut résulter du placement de ses économies, dans notre propre pays, nos industries ne progresseront pas autant qu'elles doivent progresser et nous perdrons l'opportunité de combattre le chômage, et d'assurer à la nation le bien-être général dont elle a besoin pour triompher de la concurrence des autres nations plus économes et plus industrieuses.

Travaillons, économisons et plaçons chez nous nos capitaux. Là est le grand secret de notre prospérité et de notre vitalité nationales."

Edouard FORTIN.

## L'occasion

Sous ce titre, nous lisons, il y a quelques jours, un article publié dans la "Semaine Commerciale" de Québec et qui, croyons-nous, mériterait d'être médité par nos lecteurs et particulièrement par les jeunes.

Voici donc ce que dit la "Semaine Commerciale": "Combien de fois n'avez-vous pas entendu ce refrain, de la part des gens qui mènent une existence inutile, sans but, et même paresseuse. Eh bien! le manque d'occasions est toujours l'excuse des esprits faibles, indécis. Les occasions! mais chaque vie en est pleine, chaque transaction commerciale est une occasion — l'occasion d'être poli, viril, honnête, une occasion de se faire des amis. C'est l'homme paresseux, et non le grand travailleur qui se plaint constamment qu'il n'a du temps pour rien, et qu'aucune occasion ne s'offre à lui. Certaines personnes sauront tirer parti de toutes les occasions que négligent les autres, et elles arriveront à faire, en peu de temps, plus de choses que d'autres personnes n'en font pendant une vie; semblables à des abeilles, elles extraient le miel de chaque fleur. Tous ceux qu'elles rencontrent, chaque circonstance de la journée ajoutent quelque chose à leur savoir et à leur puissance. Les hommes faibles attendent l'occasion: les hommes forts la font naître. Est-ce que ceux dont le succès a couronné les efforts ont attendu l'occasion? Ils l'ont créée, l'ont fait naître, ou, tout au moins, l'ont reconnue et l'ont saisie au passage."

Ne sont-ce pas là des réflexions qui ont leur valeur? Pourquoi en effet des hommes réussissent-ils à se créer un bel avenir, tandis que d'autres, élevés dans le même milieu, ne possédant pas moins d'instruction et ayant des opportunités égales, restent toujours au même point et végètent tout le temps de leur vie? C'est qu'il a manqué quelque chose dans l'orientation de leur avenir et ce quelque chose c'est l'énergie.

Puisque, donc, un homme qui veut trouver toujours l'occasion de faire son chemin, soyons sans cesse à l'affût.

L'Irlande et de l'Europe continentale. En vertu de cette politique, l'admission au Canada continuera d'être déterminée en définitive aux ports d'entrée canadiens, mais nulle personne ne sera autorisée par le ministère de l'Immigration à venir s'établir au pays si elle n'a préalablement été examinée par un médecin du ministère de la Santé. De cette façon, le maximum d'élimination possible des dégénérés physiques et mentaux se trouve assuré. On s'attend que cette nouvelle manière de procéder sera mise à effet lorsque le mouvement d'émigration reprendra le printemps prochain.

### L'ANGLICISME

(Le "Courrier", de St-Hyacinthe)  
Ce n'est pas sans raison que l'on dit, et chaque jour davantage, dans tous les milieux, crier gare à l'angli-

## LA LECON DU SOUVENIR

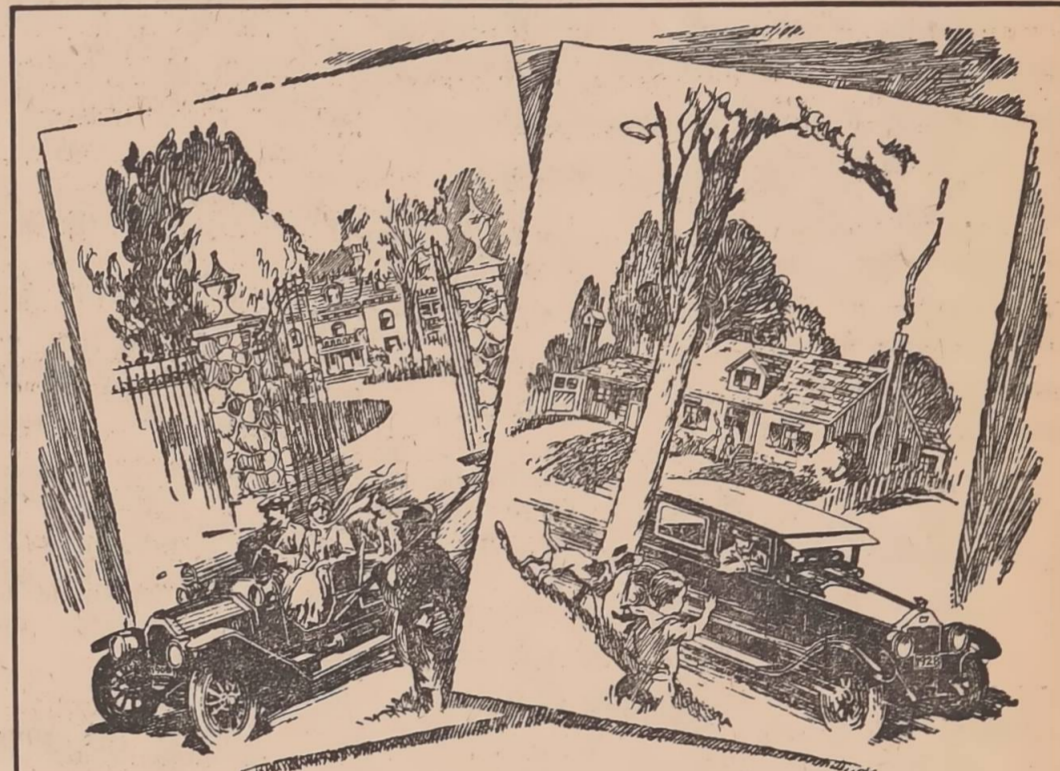
Il est des événements, lorsque nous en sommes les témoins, qui sont absorbés par l'histoire. Ils entrent tout de suite dans ce qui sera le grand passé collectif qui nous submergera. Ils s'épuisent, en quelque sorte, eux-mêmes. Nous les avons vus affluer du large, lames de fond qui résulent les abîmes de l'océan et se brisent sur les grèves pour nous happer et nous engloutir. Tels, encore, en attendant les accords s'élever des ondes sonores, nous percevons les harmonies d'où ils naissent et la résolution qui doit achever leur agonie. Il semble que nous soyons touchés par la grâce, devant le miracle de l'espérance qui devient réalité. Un même émoi nous rapproche de notre semblable dans le culte de nos ancêtres, dont l'âme ennoblit la nôtre, et la

pensée de nos neveux, qui parmi les vestiges de notre présent, cherchent la trace de nos pas. Rappelez-vous ce 11 novembre 1918. Un coup de canon qui ne mutilait ni la cité ni les hommes. Puis les cloches, les magnifiques, les pascales qui, après un long exil, nous revenaient bénies pour répandre, avec la paix, le sentiment de la résurrection. Alors, nous ne jugions plus, nous n'analysions pas, nous ne détruisions rien, ni par notre vanité, ni par notre impatience, ni par notre désordre. Un grand chef, suspendant toute critique, avouait: "En cette minute-là, j'ai songé simplement qu'on ne m'en tuait plus!"

La guerre avait créé l'union sacrée; nous allions connaître, n'est-ce pas? l'union sainte. Il semblait que la poussière soulevée sur la terre révolue de France par les troupes en marche nous recouvrit

pour nous rendre plus humbles et que les cendres de nos morts, s'élevant vers le ciel, enveloppassent d'un voile le soleil de la victoire, cette immense boule sanglante dont les brumes du matin refoulaient les rayons. Minutes sublimes, où l'allégresse du peuple balayait la vulgarité des foules en fête, où tout était jeune, les voix, les couleurs, les montants hiératiquement illuminés par la clarté du jour, la nouveauté de cette merveilleuse délivrance, le triomphe sans orgueil, la confiance dans le sacrifice consenti, les larmes d'amour, la sérénité de la douleur et celle des pleurs de joie. Les mains qui retrouvaient les biens chéris qu'elles trembaient d'avoir perdus se joignaient aux mains vides. Ceux qui n'avaient plus rien n'enviaient pas ceux à qui était rendue la vie.

Albert-Emile SOREL.



## Luxe Autrefois Nécessité Aujourd'hui

AUJOURD'HUI, pratiquement chaque citoyen canadien peut posséder un auto offrant des éléments de beauté, de style, de confort et d'efficacité qu'il aurait été absolument impossible de se procurer, même à prix d'or, il y a une douzaine d'années.

Car la General Motors ne s'est pas contentée de fabriquer simplement des véhicules de transport, mais cette compagnie n'a cessé de travailler au progrès de l'automobile en apportant les améliorations et perfectionnements que l'on peut voir aujourd'hui dans ses voitures.

Depuis sa fondation, il y a une soixantaine d'années, cette institution a toujours cru que les Canadiens avaient droit à ce que leur pays peut produire de mieux, qu'ils avaient droit de satisfaire leur goût pour la beauté, leur

désir pour le confort et leur besoin d'un véhicule parfaitement digne de confiance.

La General Motors a, à son service, les plus grands cerveaux de l'industrie. Elle possède les laboratoires de recherches les mieux outillés ainsi que les terrains d'essai pour automobiles les plus fameux du monde. Et c'est là qu'ont été réalisés les progrès les plus marquants dans l'histoire de l'automobile.

Et la General Motors n'a jamais hésité à profiter de sa prospérité et de ses succès pour améliorer la qualité et la valeur de ses produits.

C'est ainsi que la General Motors a fait d'une chose qui, autrefois, était un luxe, un objet qui est aujourd'hui considéré comme une nécessité de tous les jours.

CHEVROLET PONTIAC OLDSMOBILE OAKLAND  
McLAUGHLIN-BUICK LA SALLE CADILLAC GENERAL MOTORS TRUCK

# GENERAL MOTORS of CANADA Limited

Bureau-chef et Usines: OSHAWA, ONTARIO

Honnête et plein de vie!

Tel est le Gin Melchers!—Ce gin est devenu la plus populaire des boissons fortes. C'est la boisson favorite des travailleurs et des ouvriers, qui y trouvent toujours ce réconfort dont ils ont parfois tant besoin.

## Gin Canadien Melchers Croix d'or

La boisson la plus saine

Fabriqués à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifiés quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros :	40 onces	\$3.65
Moyens :	26 onces	2.55
Petits :	10 onces	1.10

MELCHERS DISTILLERY CO. LIMITED. MONTREAL.

# Supériorité incontestable!

DEPUIS 60 ans qu'elle existe, la Maison Viau, industrie absolument canadienne française, s'est assurée par la qualité de ses produits comme par l'encouragement des Canadiens-français, une place prépondérante dans le domaine de la fabrication des biscuits.

Aussi, elle entend garder cette place en donnant toujours satisfaction complète à sa clientèle.

Demandez toujours les

# Biscuits VIAU

LA CORPORATION DES BISCUITS VIAU, LIMITEE  
Montréal Joliette

# SPORT

## LES QUILLES

Le club de quilles de Drummondville a reçu la visite du Richmond, jeudi, le 24 novembre, et a remporté une victoire assez facile.

### RESULTAT DE LA PARTIE

RICHMOND	
Marchand	120 106 121—347
Taylor	168 122 185—475
Allard	154 147 180—481
Larose	171 154 151—466
Richer	145 133 178—456
Total	758 662 765—2175

DRUMMONDVILLE	
C. Tessier	167 161 118—446
Corriveau	151 169 188—508
Martel	151 129 139—419
E. Tessier	161 180 165—506
Plante	183 154 176—518
Total	813 786 766—2365

### BUTTERFLY VS DOM. SILK

BUTTERFLY	
Fortin	134 189 161—484
Duchesne	166 155 144—465
Tessier	138 125 156—449
Corriveau	162 158 121—441
Grondin	166 150 139—450
Total	599 706 716—2289

### DOMINION SILK

Jones	117—117
Galt	145 128 172—445
Fleurent	150 114 131—395
Demers	142 140 106—397
Gauthier	145 148 152—445
Desfossés	167 156—323
Total	786 787 716—2122

### ROESSEL VS JENCKES

ROESSEL	
Henry	156 158 131—445
Pete	158 114 111—383
Pelletier	124 150 165—439
West	117 136 133—386
Sauvé	195 189 134—518
Total	750 447 6742171

### JENCKES

Lauzière	120 95 140—355
M. Lauzière	184 151 120—405
Pellerin	142 123 130—395
Timmons	100 99 105—304
Scharmél	171 165 109—445
Total	667 633 604—1904

## BUTTERFLY VS ROESSEL

BUTTERFLY	
Fortin	159 178 161—498
Tessier	120 178 141—439
Corriveau	201 172 169—542
Duchesne	139 220 141—500
Grondin	152 118 152—422
Total	771 866 612—2401

## ROESSEL

Glattefelter	101 134 170—405
West	124 162 135—421
Pelletier	172 182 173—525
Dumont	111 149 143—403
Sauvé	169 203 146—518
Total	677 628 767—2265

## CELANSE VS BUTTERFLY

CELANSE	
Lemire	164 146 151—461
Bouillon	155 210 174—539
René	156 190 144—470
Sicotte	175 167 172—514
Gordon	148 201 135—484
Total	798 894 776—2468

## BUTTERFLY

Christman	158 179 144—481
Corriveau	151 168 158—477
Duchesne	147 113—254
Lemaire	133—133
Grondin	155 191 144—490
Fortin	145 169—314
Tessier	145—145
Total	738 795 760—2294

## JENCKES VS MARCONI

JENCKES	
Eddy	117 146 139—400
M. Lauzière	119 115 159—393
A. Lauzière	98 151 102—351
Scharmél	132 158 138—428
Leblanc	121 111 147—379
Total	587 684 683—1954

## MARCONI

Andy	162 155 134—451
Bird	146 147 133—426
Harding	138 125 133—396
McPhee	137 110 111—358
Mullin	139 202 196—537
Total	722 739 707—2168

## POSITION DES EQUIPES

G. P.	
Butterfly	6 1
Celanese	5 1
Roessel	4 2
Dominion Silk	2 4
Marconi	1 4
Jenckes	0 6

## RECORDS DE LA LIGUE

Partie simple: Duchesne 220.
Plus parties: Pelletier 56.
Plus haut score: Celanese 2468.

## ASSEMBLEE DU CLUB DE SKI

Dimanche après-midi, sous la présidence de M. J.-D. Converse, eut lieu une assemblée d'inauguration du Drummondville Ski Club enregistré. La constitution et les règlements furent lus et approuvés, puis on procéda à l'élection des officiers.

Furent élus: président d'honneur, M. le maire Moisan; président, M. F.-W. Paffen; premier vice-président, M. P.-E. Rioux; deuxième vice-président, M. R. Ferland; secrétaire correspondant, M. Charles Luby; secrétaire-financier, M. J.-W. Mullin; trésorière, Mlle C. Wadleigh.

Le club de ski coopère avec le club de raquettes et le club de toboggan et la permission de se servir d'une partie du terrain du Manoir Drummond a été accordée aux membres de ces clubs.

Le club de ski a été formé avec l'intention de trouver une place convenable pour le ski et ainsi encourager le peuple à pratiquer ce sport.

La contribution annuelle pour hommes, l'initiation comprise, est de \$5.00; pour les dames et les membres de l'association, l'initiation comprise, la contribution est de \$3.00 par année. Comme le nombre des membres est limité et que déjà plusieurs personnes ont manifesté l'intention de se joindre au club, la liste des membres sera bientôt fermée.

On donnera toute l'assistance possible aux commençants pour les aider à apprendre le ski.

Pour toutes informations s'adresser au secrétaire-correspondant, Drummondville Ski Club, c/o "La Parole", Drummondville, P. Q.

## BELLE PARTIE DE QUILLES DIMANCHE

Dimanche prochain, dans l'après-midi, aura lieu, à l'Académie de quilles de Drummondville, une partie de quilles entre le club St-Hubert, de Montréal, et le club local.

Cette partie promet d'être très intéressante, car le St-Hubert vient ici avec la ferme conviction de retourner chez lui avec une victoire, tandis que nos gars, qui veulent garder l'honneur de Drummondville, se promettent bien de leur causer une surprise.

Tout le monde est invité à aller encourager nos joueurs.

## OFFICIERS DES "PIEDS LEGRS"

Les membres du club de raquettes, "Les Pieds Légers", qui se préparent activement pour la prochaine saison, ont tenu une grande assemblée dernièrement, à la salle Courchesne, dans le but de choisir leurs officiers.

Ont été élus: Président d'honneur, Son Honneur le Maire W.-A. Moisan; premier vice-président d'honneur, M. Hector Laferté; deuxième vice-président d'honneur, M. Wilfrid Girouard; président actif, M. T. Fournier; vice-président, M. Victor St-Jean; secrétaire-trésorier, M. R. Laroque; capitaine, M. L. Deslauriers; lieutenant-capitaine, M. R. Héty; capitaine des tambours, M. S. Parent; capitaine des clairons, M. Edouard Demers; directeurs, MM. Paul Audet, Hervé Descheneaux, Wilfrid Philie et W. Jones; tambour-major, M. F.-X. Beauregard; porte-drapeau, M. Arthur Roux.

La direction du club nous prie de dire à nos lecteurs que toutes les personnes qui voudront faire partie du club seront les bienvenues.

de 1.38 pour cent. Les dépenses se sont élevées à \$186,366,833.16 en 1927 et à \$179,568,061.87 en 1926, une augmentation de \$6,798,771.29 ou de 3.79 pour cent. Les recettes se sont élevées à \$33,341,597.84 contre \$37,143,519.83, une diminution de \$3,801,921.99. Le quotient d'exploitation fut de 84.82 en 1927 et de 82.86 en 1926.

## L'Harmonie fête la Ste-Catherine

Vendredi dernier, les officiers de l'Harmonie de Drummondville ont organisé un concert-boucan à l'occasion de la fête de Ste-Catherine. Tous les membres de la fanfare étaient présents et on s'est fort bien amusé.

## Drummondville Ski Club Meeting

Sunday afternoon last, under the chairmanship of Mr. J.-D. Converse, the inaugural meeting of the Drummondville Ski Club, Registered, was held. The Constitution and By-Laws were read and approved, and the following officers elected:

Honorary President, Mayor W.-A. Moisan; President, F.-W. Paffen; 1st Vice-President, P.-E. Rioux; 2nd Vice-President, R. Ferland; Recording Secretary, Charles Luby; Financial Secretary, J.-W. Mullin; Treasurer, Miss C. Wadleigh.

The Ski Club is cooperating with the Snow Shoe and Toboggan Clubs and people to take up this sport.

Annual dues are Men, including initiation fee, \$5.00; Ladies and Associates Members including initiation fee, \$3.00. Membership is limited and as many have made known their intention to join it is expected the membership list will be closed soon.

Beginners will be given every assistance to learn to ski. Membership forms and any additional information can be obtained by addressing the Recording Secretary, Drummondville Ski Club, c/o "La Parole", Drummondville, Quebec.

## LES PARIS SUR LES COURSES

Ils ont formé un total de \$47,915,828 au Canada en 1927. — On assista à 354 jours de courses.

## DANS QUEBEC

Le total de \$47,915,828 fut parié sur les pistes de courses canadiennes, au cours des 354 jours de courses de 1927, et cela comparé à \$44,346,672 pendant les 322 jours de course, l'an dernier, d'après des statistiques émises par le ministère fédéral de l'Agriculture, qui a le contrôle des paris au Canada. Pendant que le montant moyen des paris par jour, en 1926, était de \$137,722 sur toutes les pistes, la moyenne semblable pour 1927 ne fut que de \$135,355.

Dans les quatre districts de Québec, Ontario, les provinces de l'Ouest et la Colombie-Anglaise, notre province est la seule à accuser une diminution dans le total des montants pariés comparé à 1926. Ailleurs, on enregistra une augmentation. Il faut toutefois mentionner le fait qu'en Ontario et dans la Colombie-Anglaise, il y eut plus de courses, en 1927, que pendant l'année précédente.

## LE REVENU POUR QUEBEC

L'ensemble des sommes pariées dans le Québec, en 1927, fut de \$6,345,957, soit une diminution de \$217,899, sur 1926. Dans Ontario, une augmentation de \$2,967,742. Dans les provinces de l'Ouest, une augmentation de \$214,468, et, dans la Colombie-Anglaise, une augmentation de \$604,485.

Les montants retenus par les associations des courses, dans les différents districts, comme étant leur pourcentage légal, furent comme suit: Québec, \$461,449.77; Ontario, \$2,001,897.06; provinces de l'Ouest, \$507,375.72; la Colombie-Anglaise, \$313,456.03, c'est-à-dire un total de \$3,278,178.58. Les revenus de cette source sont d'environ \$850,000.

## Bilan du Canadien National

Le bilan du Chemin de fer national du Canada, pour le mois d'octobre dernier, montre qu'au cours de ce mois les recettes du service des marchandises (exception faite du grain) ont été d'environ un million plus élevées qu'en octobre 1926, mais que les recettes provenant du transport du grain ont diminué de 2 millions en raison des plus petits chargements causés par le retard dans la récolte.

Au cours d'octobre 1927, les recettes brutes du Canadien National, exception faite des lignes à l'Est de Lévis et de Diamond Junction, P. Q., se sont élevées à \$25,181,542, contre \$26,292,428.86 en octobre 1926, une diminution de \$1,110,886.86 ou de 4.23 pour cent. Les dépenses se sont élevées à \$17,493,538.70 contre \$17,708,757.27 en octobre 1926, une diminution de \$213,218.47 ou de 1.20 pour cent. Les recettes nettes se sont élevées à \$8,688,003.30, une diminution de \$897,688.29 sur octobre 1926.

Le pourcentage d'exploitation a été de 69.99 en octobre 1927 et 67.34 en octobre 1926. Les recettes brutes des dix premiers mois de l'année se sont élevées à \$19,708,431.00 contre \$216,711,581.70, une augmentation de \$2,996,849.30 ou

## S. G. Mgr Rouleau...

(Suite de la première page)

ment annoncée au Consistoire public du 22 décembre.

Sa Grandeur Mgr R.-M. Rouleau, O. P., sera le troisième cardinal canadien et succédera dans le Sacré-Colège au cardinal Taschereau et au cardinal Bégin. La haute personnalité de l'archevêque de Québec, théologien réputé, maître d'une doctrine sûre et donnée aux fidèles avec clarté et éloquence, désignait S. G. Mgr Rouleau à la dignité où le Père des fidèles l'appelle maintenant. S. S. le Pape honore en même temps l'Ordre des Frères Prêcheurs qui compte déjà deux cardinaux, le cardinal André Frudwirth et le cardinal Pie-Thomas Boganni.

Le clergé et les fidèles de l'Eglise de Québec ont appris avec une grande joie cette décision des autorités romaines.

S. G. Mgr Raymond-Marie Rouleau est né à l'île Verte, comté de Témiscouma, le 6 avril 1866. Il a fait ses études au séminaire de Rimouski et est entré au noviciat des R. P. Dominicains, à St-Hyacinthe, le 8 décembre 1886. Il a été élu évêque de Valleyfield le 9 mars 1923 et archevêque de Québec le 9 juillet 1926.

## Ministère que l'on doit réorganiser

Ottawa, 28. — Une réorganisation du ministère du rétablissement civil sera faite sous peu. Le ministre actuel du département est l'hon. Dr J.-H. King. Certaines fonctions actuelles au département seront retirées au ministre de l'hygiène publique, et certaines autres, au ministre des finances. Et il se peut que le poste de sous-ministre du département du rétablissement civil des soldats, actuellement détenu par le major F.-N. Perkinson, soit abol.

"C'est l'intention du gouvernement, a déclaré l'hon. Dr J.-H. King, de confier au département de l'hygiène publique cette partie du travail du département du rétablissement civil des soldats qui a trait au traitement et à la santé des anciens combattants, c'est-à-dire les cas d'hospitalisation et d'incapacité de vétérans.

Le bureau des pensions continuera son travail et on augmentera son personnel d'inspection. Mais le côté financier, tel que le paiement des chèques, sera confié au ministre des finances. Aucune des fonctions du département n'ira au ministre de la défense nationale.

"Ce n'est aucunement l'intention du gouvernement de faire disparaître le département, mais de cette réorganisation il sortira une nouvelle dénomination, celle de ministre de l'hygiène nationale et des vétérans."

Qui ne sait agir ne sait commander.—PLINE.

## Mussolini leur défend ces danses

(Suite de la première page)

Le premier ministre Mussolini a défendu aux officiers de l'armée en sa qualité de ministre de la guerre de se livrer à des danses exotiques en public alors qu'ils portent les uniformes militaires.

Le premier ministre prétend que c'est contraire à la dignité militaire que de se livrer à des danses telles que le "Yale", le "Dirty Dig", le "Charleston", le "Shimmy" et autres semblables.

Aucun ne peut sûrement commander, s'il n'a bien appris à obéir.

## NOUVELLE MACHINE ELECTRIQUE

pour poser les patins avec des rivets. Nous pourrions avec ce nouveau système poser cinq paires de patins tandis qu'un homme en posera une paire à la main.

Chacun des rivets est absolument garanti.

Faites poser vos patins pendant que vous attendez.

Cette machine est la seule du genre en ville.

E. LETOILE  
Cordonnier-Sellier  
81 rue Hériot :: :: :: Téléphone 243  
Drummondville, Qué.

## VOS VOLAILLES ABATTUES

vendues par l'entremise de la Coopérative vous rapporteront de jolis profits.

Sa nombreuse clientèle lui permet d'obtenir les plus hauts prix du marché.

Profitez des prochaines fêtes pour abattre les volailles que vous destinez au marché:

POULES, POULETS, DINDES, OIES, ETC.

La demande est actuellement des plus fortes et elle augmentera certainement d'ici aux fêtes.

EXPEDIEZ A LA  
COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC  
114 St-Paul Est Montréal



RÉCONFORTANTE...  
Riquante... sainement  
rafraichissante... avec cette  
douceur et ce moelleux incomparables que donnent à la bière les procédés parfaits de brassage et de maturation.

# La Bière Molson

La Bière Que Votre Arrière-Grand-Père Buvait.

## SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED

Président et Gérant-Général: JAS. B. WOODYATT  
Vice-Présidents: J. M. ROBERTSON, J. S. H. WURTELE, P. T. DAVIES

Directeurs: W. K. BALDWIN, M.P., JAMES DAVIDSON, P. T. DAVIES  
J. S. GILLIES, W. H. MINER, R. R. MOODIE, A. J. NESSBITT  
GEORGE PARSONS, G.R., M.P., CHAS. E. READ, J. M. ROBERTSON  
P. A. THOMSON, JAS. B. WOODYATT, J. S. H. WURTELE

Secrétaire: L. C. HASKELL, Trésorier: CHAS. JOHNSTONE  
Aide-Secrétaire: V. J. NIXON

\*Déposé le 6 septembre 1927

---

### Quatorzième Rapport Annuel Réuni

Pour l'année se terminant le 30 septembre 1927

ACTIF		PASSIF	
Placements sur usines	\$17,576,080.01	Au Public—	\$6,976,531.32
Espèces	53,592.74	Dettes consolidées	20,000.00
Obligations de la Victoire et Débentures Provinciales	217,519.66	Mutual obligations déposées comme garantie collatérale	6,976,531.32
Comptes recevables	163,471.41	Billets payables	177,450.11
Billets recevables	49,534.36	Dépôts des clients	21,719.06
Matériel et fournitures	292,065.17	Intérêts fctus (obligations)	3,292.50
Comptes payés d'avance	26,355.13	Intérêts accrus (obligations)	161,394.50
Placements	6,356.66		
Hypothèques recevables	10,870.47		
Fonds en dépôt pour obligations de subside	109,136.71		
		Aux Actionnaires—	
		Privilèges (49,051 actions de \$100 chacune)	\$4,905,100.00
		Ordinaires 60,000 actions—sans valeur au pair	4,971,925.24
		Ordinaires des billets 125 actions de \$100 chacune	12,500.00
		Dividendes non payables le 15 oct. 1927	73,786.50
		Réserves pour dépréciation	1,010,827.54
		diverses	49,746.88
		Profits et Pertes (Avant la taxe du Revenu)	166,715.09
			\$7,320,487.49
	\$18,511,088.74		\$18,511,088.74

---

COMPTÉ DU REVENU		COMPTÉ DES PROFITS ET PERTES	
Recettes brutes	\$1,534,280.78	Soldes-créditeurs au 30 sept. 1926	\$166,364.71
Dépenses	554,914.57	Recettes de l'année 1927	627,742.65
Intérêts	357,413.56	Dividendes privilégiés	\$294,392.27
Mauvaises créances défalquées	8,110.00	Dividendes ordinaires	180,000.00
Reliquat	627,742.65	Réserves pour dépréciation	153,000.00
	\$1,534,280.78	Soldes débiteurs au 30 sept. 1927	166,715.09
			\$794,107.36

Signé au nom des directeurs: JAS. B. WOODYATT, } Directeurs.  
A. J. NESSBITT, }

RAPPORT DES VÉRIFICATEURS

Nous avons vérifié les Livres et Comptes de la Southern Canada Power Co. Limited, et de ses filiales, et de ses filiales, pour l'année terminée le 30 septembre 1927. Ayant obtenu tous les renseignements et explications requis, nous certifions, par les présentes, que, suivant notre opinion, le bilan ci-dessus représente la situation véritable et exacte des affaires de la Compagnie, conformément aux dires renseignements et explications à nous communiqués, et qui qu'il est indiqué aux livres de la Compagnie.

(Signé) MACINTOSH, COLE & ROBERTSON, Comptables Licenciés.

Montréal, ce 18 novembre 1927.

La S.C.P. fournit la lumière et la force motrice à 97 Municipalités des cantons de l'Est

Nombre de clients

1919	1920	1921	1922	1923	1924	1925	1926	1927
9,002	10,557	12,240						

NOTES LOCALES

Nous demandons à tous nos lecteurs de la ville de bien vouloir nous faire parvenir les notes locales ou les nouvelles sociales qu'ils aimeraient voir paraître dans ces colonnes.

Mlle Jeanne d'Arc et Diane Proulx, de la Baie du Febvre, étaient en visite chez des parents, dimanche dernier.

M. Victor St-Jean était de passage, Montréal, mardi.

M. et Mme R.-O. Blanchard, de St-Germain, sont venus visiter des amis, dimanche.

Il nous plaît d'annoncer que Mlle Juliette Gauthier, institutrice au village St-Simon, vient de recevoir, par l'entremise de M. l'inspecteur Tremblay, une somme de \$200.00 comme récompense pour son succès dans l'enseignement. Nos félicitations.

M. Léon Ball, de Nord-Dakota, Etats-Unis, est en visite chez sa soeur, Mme Ernest Dionne.

M. J.-C. Comeau, de St-Jean d'Iberville, était en notre ville, hier, en voyage d'affaires.

M. E.-A. Courchesne est allé à Montréal, au début de la semaine.

Mlle E. Jones, de Montréal, a passé la semaine chez son père, M. Sam Jones.

Mlle Augustine Cardin est allée passer quelques semaines à Montréal.

M. Georges Boursier, de Lévis, était en visite chez Mlle M.-L. Phaneuf, hier.

M. A. Charron, de St-Hyacinthe, était en ville, ces jours derniers.

M. Léas Perrault est de passage à Asbestos.

MM. J.-E. Michaud, de Montréal, J.-E. Jamin, de Greenfield, et Henri Hébert et Maurice Roy, de Montréal, voyageurs, étaient en ville, au début de la semaine.

Mlle Robertine Grenier est de retour d'un voyage à St-Hyacinthe.

Mme Boulanger est retournée dans sa famille, à Almainville, après un séjour de quelques semaines chez son père, M. Adélar Bernard.

M. et Mme Bruno Côté sont allés à Acton Vale, lundi.

Mlle Bertha Chisholm est de retour de l'hôpital où elle a subi une opération. Nous lui souhaitons un prompt

rétablissement.

M. le maire W.-A. Moisan était de passage à Montréal, hier.

M. et Mme Antonio Montplaisir et leur famille sont allés à Nicolet dimanche rendre visite à leur fils, Gaston, étudiant au séminaire.

M. G.-E.-N. Pepin était à Montréal, ces jours derniers.

Mme René Surprenant recevait quelques amis dimanche soir. Étaient présents: M. et Mme Robert Alexander, M. et Mme Ernest Guay, M. et Mme V. Pepin.

M. F.-X. Belhumeur était à Montréal, cette semaine, en voyage d'affaires.

Mme Napoléon Garceau était de passage à Montréal, ces jours derniers.

Mme Caron, autrefois de cette ville et demeurant maintenant à Québec, est venue rendre visite à ses amis, Mmes V. Pepin et Edgar Larocque.

M. J.-A. Audet, son frère, M. D'Arcy et sa fille Pauline, étaient à Sherbrooke, dimanche, en visite chez des parents.

Dimanche, le 27 novembre, à la résidence de M. et Mme Alfred Bouchard, se réunissait un groupe d'amis pour fêter le soixantième anniversaire de naissance de M. Bouchard. Une adresse fut lue par Mlle Lucienne Bouchard et les cadeaux furent présentés par MM. Armand et Arthur Bouchard.

M. L. Proulx, organisateur de la fête, présente à M. Bouchard, au nom de ses amis, une magnifique fauteuil. Les membres de la famille lui ont offert un joli chapelet monté en or et une boîte de cigares.

La soirée s'est passée très agréablement. Il y eut chant, musique, déclarations et on se sépara très tard. Étaient présents: M. et Mme L. Proulx, M. et Mme Frank Bouchard, M. et Mme Irène Leblanc, M. et Mme O. Leblanc, M. et Mme A. Beaulac, M. et Mme O. Therrien, M. et Mme Théo. Cloutier, M. et Mme T. Houle et M. J. Houle, de St-Germain; Mlle Yvonne Proulx, Mlle Irène Lemire, Mlle Berthe et Léonie Leblanc, Mme Menvenito, MM. Euclide Gagné, Geo. Proulx, Albert Beupré et Roger Proulx.

Le jeune Boileau dans un état critique

Le jeune Boileau, de St-Majorique, qui, après huit jours égaré dans les bois, fut retrouvé presque mourant et conduit à l'hôpital Ste-Croix, de cette ville, est encore dans un état critique.

Nous savons que le jeune enfant avait les deux pieds gelés, pendant longtemps on conserva l'espoir qu'il allait se rétablir, mais malheureusement cet espoir fut déçu et, dernièrement, on dut le transporter à un hôpital de Montréal, où on sera peut-être obligé de lui enlever certaines parties des pieds.

COLE MARIER

Résultat du concours de novembre: Troisième année: 1er, Jean Troie; 2ème, Thérèse St-Jean.

L'INFORMATION EN QUELQUES LIGNES

NOUVEAU MAIRE A WINNIPEG. — Le lieutenant-colonel Dan McLean, un ancien échevin, a été élu maire de Winnipeg en remplacement du colonel Ralph Webb, qui refusa de se laisser mettre sur les rangs après un terme de deux ans.

DICTATEUR DISPARU. — Ionel Brătianu, premier ministre et maître de la Roumanie, est mort la semaine dernière, à l'âge de 64 ans, après une courte maladie. Toute la Roumanie pleure la disparition de cet homme d'état qui fut un grand patriote et qui domina depuis longtemps la politique roumaine.

MORT DU CARDINAL BONAZZO. — Son Eminence le Cardinal Jean Bonazzo, qui fut délégué apostolique aux Etats-Unis de 1911 à 1923, est décédé à Rome samedi, à l'âge de 60 ans. Le cardinal fut, en qualité de délégué du pape, une des figures principales au congrès eucharistique qui eut lieu à Chicago en juin dernier.

1500 GALLONS D'ALCOOL A LA MER. — Les officiers de la douane américaine, 1500 gallons d'alcool, de whisky et de rhum. Depuis le 14 décembre 1926, au-delà de 100,000 gallons de boissons enivrantes ont été vidés dans la baie de Fundy.

EXECUTION DE 147 PRETRES. — Au cours de l'année dernière, 147 prêtres catholiques ont été exécutés au Mexique. Voilà ce qu'a annoncé au Monday Club, M. W. F. Montlavin, de la conférence nationale du bien-être catholique de Washington. Montlavin, qui fut autrefois au service du gouvernement dans les pays de l'Amérique centrale, a obtenu ces renseignements de sources officielles.

UN RAPPROCHEMENT MOSCOU-WASHINGTON. — La concession signée par le gouvernement soviétique avec un groupe d'Américains dirigés par Percival Faruhar, de New-York, est considérée comme un grand pas accompli vers un rapprochement économique et politique avec les Etats-Unis.

Arithmétique: Laurette Babeu, Madeleine Marier, Françoise Troie. Epellation française: Jean Troie, Thérèse St-Jean, Madeleine Marier. Dictionnaire: Thérèse St-Jean, Madeleine Marier, Jean Ringuet, Fr. Troie.

Le village St-Joseph manque de tout, ne peut construire d'école, pas même fournir le local suffisant pour tous ses enfants; nos cultivateurs, dans la plupart des cas, ne peuvent mettre les deux bœufs ensemble qu'àvec peine, même pas toujours.

Le fait que les requêtes ont été couvertes de signatures ne peut justifier les marguilliers de continuer dans la voie commencée. Ces signatures démontrent seulement la volonté de tous que l'église soit terminée au coût de \$150,000.00.

Sept ans ont toujours augmenté d'année en année? N'est-il pas vrai que les revenus ordinaires, sans compter les recettes du bazar, ont donné l'an passé un excédant de plus de \$9,000.00 après avoir payé les \$6,000.00 dus à la Fiducie Nationale.

N'est-il pas vrai que cette année l'excédant des recettes ordinaires sur les dépenses s'éleva à près de \$11,000.00, toujours après avoir payé cette somme de \$6,000.00, qui n'est pas une dépense ordinaire et que nous n'aurons plus à payer dans 20 ans?

N'est-il pas vrai que la Fabrique possède des biens réalisables plus que suffisants, en dehors de sa terre au village St-Joseph, pour payer toute dette actuelle? Si l'affirmative est vraie, et elle l'est, il s'ensuit que la Fabrique a un surplus annuel d'au moins \$11,000.00, dont elle pourra disposer, sans faire de bazars, pour payer l'intérêt et le remboursement du capital d'un emprunt de \$150,000.00.

Cette somme de \$11,000.00 est-elle suffisante pour payer l'intérêt et le fond d'amortissement? Les commissaires d'écoles viennent d'emprunter \$100,000.00 et en payant 5% d'intérêt et 1% pour l'amortissement, savoir \$6,600.00, ils ne devront rien au bout de 37 ans.

Ce qui a été fait par les commissaires peut être fait plus facilement? et peut-être dans de meilleures conditions, parce que le crédit des Fabriques est supérieur.

Pour emprunter \$150,000 et en effectuer le remboursement en 37 ans il faut payer \$9,000.00 par an. Ce n'est pas une hypothèse, mais la vérité et je défie qui ce soit de me le contredire.

Quand la Fabrique aura emprunté \$150,000.00, elle aura donc une dépense annuelle augmentée de \$9,000.00; a-t-elle les revenus ordinaires, sans bazars, pour rencontrer cette nouvelle charge? Oui, puisqu'elle a aujourd'hui un surplus annuel d'environ \$11,000.00, qui ne peut qu'augmenter d'année en année; il lui restera encore en caisse \$2,000.00, quand bien même les revenus n'augmenteraient pas; mais pourquoi resteraient-ils stationnaires quand, par le passé, ils ont grossi d'année en année?

Les très grandes probabilités sont qu'ils vont continuer leur marche ascendante. Quand l'église sera terminée, il y aura 50% plus de bancs à vendre; il y aura les trois cents bancs ou les mille places du sous-sollement.

De combien de milliers de dollars seront ainsi augmentés les revenus? De plus la population va encore augmenter. Envisageons la question sous toutes ses faces, et nous verrons que la Fabrique a toutes les ressources voulues pour terminer l'église au coût de \$150,000.00 sans ajouter à ses revenus le produit d'une répartition.

Mais, me disent les partisans de la taxe, les revenus peuvent baisser? POURQUOI? Parce que la population peut diminuer. Pourquoi alors les travaux qui ne sont requis que pour les besoins d'une population grandissante? Non, cette crainte n'existe dans l'âme de personne, et cette raison n'a que la valeur d'un prétexte.

Toutefois, supposons l'impossible, et que plus tard notre population diminue et qu'il s'ensuive également une diminution dans les revenus de la Fabrique de manière qu'elle ne puisse rencontrer ses obligations, que pourra-t-elle faire? Imposer la répartition, qui sera alors une obligation pour payer l'intérêt et le fond d'amortissement.

Faire, si les marguilliers ne consentent pas, ce que les marguilliers veulent, aujourd'hui sans besoin. Personne ne peut douter que la paroisse qui a accepté de payer \$6,000.00 pendant vingt-six ans pour rembourser un montant QUELLE NE DEVAIT PAS, par respect et sympathie pour son évêque, puiser à payer une dette libéralement consentie et qui lui faille recourir aux tribunaux.

Ce serait lui faire une injure gratuite. En 1921 lorsque je demandais avec d'autres paroissiens d'assumer, sans crainte, l'obligation de payer \$6,000.00 par an pendant vingt-six ans, je n'étais pas à la corporation épiscopale à payer des prêtres malheureux, il y avait quelques pessimistes qui doutaient de la possibilité de rencontrer cette lourde obligation sans imposer une répartition; dans le temps ils étaient pleins de confiance; le dimanche, le passé n'avait pas démontré le contraire et ils ont continué de recueillir; nous avions une dette de près de cinquante mille dollars, une population moindre de plus de moitié; mais aujourd'hui qu'il est constaté que la réalité a dépassé même les prévisions, nous sommes plus confiants que jamais, et nous sommes prêts à payer de la voie simple, généreuse qui a conduit au succès?

Nous n'avons plus de dette comme en 1921; nous sommes une population de huit mille au lieu de moins de quatre mille, et, ce qui est concluant, nous avons pu payer nos dépenses payées, est de \$15,000.00 en dehors des recettes du bazar.

et votre exemple, de maintenir le jour premier dimanche après sa réception. du Seigneur en grand honneur parmi Paix et signé par Nous, le vingt et nous et de ne permettre à personne un jour de novembre, l'an mil de venir le profaner et d'en faire un jour de vingt-sept.

Raymond-Marie, O. P., Arch. de Québec Georges, arch. de Tar., coadjuteur de Montréal Michel-Thomas, évêque de Chicoutimi Fr.-Xavier, évêque des Trois-Rivières Guillaume, évêque de Joliette J.-S. Hermann, évêque de Nicolet Jos.-Romuald, adm. apost. de Rimouski Jos.-Eugène, év. de Mont-Laurier Fr.-Xavier, évêque de Gaspé Louis, évêque de Halleybury Fabien-Zoel, év. de St-Hyacinthe Alphonse-Osias, év. de Sherbrooke J.-M., évêque de Lévis, vic. apost. Em.-Alphonse, év. de Thémiscoumaux auxiliaire de Montréal Alfred-Odilon, évêque de Barca, auxiliaire de Trois-Rivières J.-Omer, évêque de Dobero, auxiliaire de Québec Mgr Joseph Charbonneau, vic. cap. d'Ottawa Par mandement de Nos Seigneurs, ALBERT VALOIS, Chanoine-chancelier, Montréal.

En conséquence, de Notre propre autorité et en conformité avec la tradition catholique et le droit en vigueur parmi nous, Nous rappelons aux catholiques qu'il y a pour eux un devoir grave de s'abstenir de toute organisation festive, le dimanche et les jours de fête d'obligation, dans un but purement commercial et lucratif, et Nous défendons formellement aux fidèles de Nos diocèses d'organiser l'un ou l'autre de ces amusements pour lesquels on exige un prix d'entrée, même si les revenus en sont destinés au soutien des œuvres pies.

Sera la présente lettre pastorale lue sans commentaire et publiée au prône de toutes les églises paroissiales et aux autres où se fait l'office divin, le

La nomination du Dr Martin. La superstition est la seule religion dont soient capables les âmes basses. J. JOUBERT. Nul talent, nul mérite ne peuvent tenir lieu d'un bon cœur. Mme de GENLIS. Par principe la société chrétienne est une société de frères comme par principe la société païenne est une société d'esclave.—Mgr FREPPEL.

Pensées Choies. La superstition est la seule religion dont soient capables les âmes basses. J. JOUBERT. Nul talent, nul mérite ne peuvent tenir lieu d'un bon cœur. Mme de GENLIS. Par principe la société chrétienne est une société de frères comme par principe la société païenne est une société d'esclave.—Mgr FREPPEL.

La nomination du Dr Martin. La superstition est la seule religion dont soient capables les âmes basses. J. JOUBERT. Nul talent, nul mérite ne peuvent tenir lieu d'un bon cœur. Mme de GENLIS. Par principe la société chrétienne est une société de frères comme par principe la société païenne est une société d'esclave.—Mgr FREPPEL.

Pensées Choies. La superstition est la seule religion dont soient capables les âmes basses. J. JOUBERT. Nul talent, nul mérite ne peuvent tenir lieu d'un bon cœur. Mme de GENLIS. Par principe la société chrétienne est une société de frères comme par principe la société païenne est une société d'esclave.—Mgr FREPPEL.

La superstition est la seule religion dont soient capables les âmes basses. J. JOUBERT. Nul talent, nul mérite ne peuvent tenir lieu d'un bon cœur. Mme de GENLIS. Par principe la société chrétienne est une société de frères comme par principe la société païenne est une société d'esclave.—Mgr FREPPEL.

Nul talent, nul mérite ne peuvent tenir lieu d'un bon cœur. Mme de GENLIS. Par principe la société chrétienne est une société de frères comme par principe la société païenne est une société d'esclave.—Mgr FREPPEL.

Par principe la société chrétienne est une société de frères comme par principe la société païenne est une société d'esclave.—Mgr FREPPEL.

La société chrétienne est une société de frères comme par principe la société païenne est une société d'esclave.—Mgr FREPPEL.

La société païenne est une société d'esclave.—Mgr FREPPEL.

Mgr FREPPEL.

Mgr FREPPEL.

Mgr FREPPEL.

Mgr FREPPEL.

Mgr FREPPEL.

Mgr FREPPEL.

Mgr FREPPEL.

Mgr FREPPEL.

Mgr FREPPEL.

Mgr FREPPEL.

Mgr FREPPEL.

BOULANGEZ VOTRE PROPRE PAIN AVEC LES GALETTES DE LEVAIN ROYAL

La Qualité plus élevée pour au-delà de 50 ans

On peut se procurer des billets au prix de \$1.00 le billet ou six pour \$5.00, en s'adressant à Mlle Em. Couture, 38 rue Gillespie, Sherbrooke.

On peut se procurer des billets au prix de \$1.00 le billet ou six pour \$5.00, en s'adressant à Mlle Em. Couture, 38 rue Gillespie, Sherbrooke.

On peut se procurer des billets au prix de \$1.00 le billet ou six pour \$5.00, en s'adressant à Mlle Em. Couture, 38 rue Gillespie, Sherbrooke.

On peut se procurer des billets au prix de \$1.00 le billet ou six pour \$5.00, en s'adressant à Mlle Em. Couture, 38 rue Gillespie, Sherbrooke.

On peut se procurer des billets au prix de \$1.00 le billet ou six pour \$5.00, en s'adressant à Mlle Em. Couture, 38 rue Gillespie, Sherbrooke.

On peut se procurer des billets au prix de \$1.00 le billet ou six pour \$5.00, en s'adressant à Mlle Em. Couture, 38 rue Gillespie, Sherbrooke.

On peut se procurer des billets au prix de \$1.00 le billet ou six pour \$5.00, en s'adressant à Mlle Em. Couture, 38 rue Gillespie, Sherbrooke.

On peut se procurer des billets au prix de \$1.00 le billet ou six pour \$5.00, en s'adressant à Mlle Em. Couture, 38 rue Gillespie, Sherbrooke.

On peut se procurer des billets au prix de \$1.00 le billet ou six pour \$5.00, en s'adressant à Mlle Em. Couture, 38 rue Gillespie, Sherbrooke.

On peut se procurer des billets au prix de \$1.00 le billet ou six pour \$5.00, en s'adressant à Mlle Em. Couture, 38 rue Gillespie, Sherbrooke.

On peut se procurer des billets au prix de \$1.00 le billet ou six pour \$5.00, en s'adressant à Mlle Em. Couture, 38 rue Gillespie, Sherbrooke.

On peut se procurer des billets au prix de \$1.00 le billet ou six pour \$5.00, en s'adressant à Mlle Em. Couture, 38 rue Gillespie, Sherbrooke.

On peut se procurer des billets au prix de \$1.00 le billet ou six pour \$5.00, en s'adressant à Mlle Em. Couture, 38 rue Gillespie, Sherbrooke.

On peut se procurer des billets au prix de \$1.00 le billet ou six pour \$5.00, en s'adressant à Mlle Em. Couture, 38 rue Gillespie, Sherbrooke.

On peut se procurer des billets au prix de \$1.00 le billet ou six pour \$5.00, en s'adressant à Mlle Em. Couture, 38 rue Gillespie, Sherbrooke.

On peut se procurer des billets au prix de \$1.00 le billet ou six pour \$5.00, en s'adressant à Mlle Em. Couture, 38 rue Gillespie, Sherbrooke.

On peut se procurer des billets au prix de \$1.00 le billet ou six pour \$5.00, en s'adressant à Mlle Em. Couture, 38 rue Gillespie, Sherbrooke.

On peut se procurer des billets au prix de \$1.00 le billet ou six pour \$5.00, en s'adressant à Mlle Em. Couture, 38 rue Gillespie, Sherbrooke.

On peut se procurer des billets au prix de \$1.00 le billet ou six pour \$5.00, en s'adressant à Mlle Em. Couture, 38 rue Gillespie, Sherbrooke.

On peut se procurer des billets au prix de \$1.00 le billet ou six pour \$5.00, en s'adressant à Mlle Em. Couture, 38 rue Gillespie, Sherbrooke.

On peut se procurer des billets au prix de \$1.00 le billet ou six pour \$5.00, en s'adressant à Mlle Em. Couture, 38 rue Gillespie, Sherbrooke.

On peut se procurer des billets au prix de \$1.00 le billet ou six pour \$5.00, en s'adressant à Mlle Em. Couture, 38 rue Gillespie, Sherbrooke.

PETITES ANNONCES

Avis de décès, funérailles, mariages fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux; de faillites, etc., etc. — TEL. 32 —

Petites Annonces: 2c. du mot, minimum pour une insertion: 50c. Six insertions pour le prix de cinq.

Notes commerciales, "Readers": 2c. du mot; charge minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations; annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c. la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes à par abâtir, de dividendes etc.: 10c. la ligne.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, \$4.00; 3 mois, \$12.00; 6 mois, \$25.00; un an, \$45.00.

TROUVE Un petit chien blanc et fauve a été trouvé mercredi matin. S'adresser à Mlle Farmer, 35 rue Dorion.—P.

Je prends de 45 à 60 renards en 4 ou 5 semaines. Je suis prêt à apprendre à n'importe quel lecteur de ce journal, comment faire. Ecrivez pour information. W. A. HADLEY, STANSTEAD, QUE. 25 août au 1er fév. P.

Traitement Côté pour le FOIE Très efficace pour le traitement de Pierres, Calculs-Biliaires, Gonflements, Hydrophobie et Jaunisse. Si vous êtes affligés de ces maladies, écrivez à Mme FREDERIC COTE 126 rue Short Sherbrooke 3-10-17-24, 1er Déc. P.

Pour Votre Carnet Si vous avez de la visite, une naissance ou une mortalité chez vous, dites-le immédiatement au rédacteur de "LA PAROLE" Bureau 163, rue Hériot

LA MAISON MICHEL & FRERE ATTENTION! Nous avons à notre magasin le plus bel assortiment de hardes faites qu'il soit possible de trouver en ville.

En fait de confections pour dames et jeunes filles, le choix est grand et nous pouvons certainement vous donner satisfaction.

Notre marchandise est toute de haute qualité quoique nos prix soient les plus bas en ville.

Nous vous invitons à venir ouvrir un compte chez-nous.

Vous achetez simplement ce dont vous avez besoin et tout en vous en servant, vous nous payez selon notre système de paiements déferés.

Chaque semaine nous avons des marchandises nouvelles qui nous arrivent.

Venez voir si nous n'avons pas reçu le manteau ou la robe que vous désiriez.

Visitez notre magasin surtout d'ici aux Fêtes. Il y va de votre intérêt car nous aurons des avantages extraordinaires à vous offrir pendant ce temps.

Bienvenue à tous! VOTRE CREDIT EST BON CHEZ-NOUS

LA MAISON MICHEL & FRERE 204 rue Lindsay, Drummondville, Qué.

Au coin de la rue St-Jean

VOS CARTES DE SOUHAITS

Nous venons de recevoir un assortiment très considérable de cartes de Noël et du Jour de l'An que nous vendrons, imprimées de vos souhaits et de votre nom, à des prix très intéressants.

Nous en avons pour tous les goûts et nous invitons de façon pressante nos anciens clients et tous nos amis de venir au moins voir notre choix avant que de placer ailleurs leur commande.

"LA PAROLE", Limitée Imprimeurs-Editeurs-Papetiers Drummondville, Qué.

PROMPT SERVICE SPECIALITE BROCHAGE ELECTRIQUE DE MAISONS. NOS PRIX SONT LES PLUS BAS POUR TOUT OUVRAGE GARANTI. ARMAND TOUPIN ENTREPRENEUR - ELECTRICIEN. P. VIGNAULT ENTREPRENEUR-PLOMBIER. DRUMMONDVILLE QUE. Traitement suivant un Vieux Procédé Anglais. DEPUIS des siècles, la pipe jouit de la plus grande vogue en Angleterre, sans aucun doute à cause de la très fine qualité du tabac en ce pays. Vous pouvez maintenant vous procurer au Canada, au même prix que les tabacs ordinaires, le meilleur tabac de Virginie—traité suivant un procédé anglais—qui, dès la première bouffée, nous en avons la conviction, vous fera trouver en votre pipe la façon la plus délicate de jour du tabac. Essayez un paquet de MAYFIELD. HACHE GROS POUR LA PIPE ET FIN POUR ROULER DES CIGARETTES. Les paquets contiennent des certificats échangeables contre des paquets de Cartes à Jouer. ROCK CITY TOBACCO CO., LIMITED QUEBEC

GRATIS — GRATIS Avec chaque achat de \$1.00 vous recevrez un numéro qui vous donnera une chance de gagner une magnifique horloge de 400 jours et d'une valeur de \$25.00 et cela durant tout le mois de décembre. Avant d'acheter vos cadeaux de Noël, ne manquez pas de venir visiter mon magasin et les valeurs que j'ai à offrir durant ce mois. A. BOISCLAIR Bijoutier et Opticien 35 rue Hériot, Drummondville, Qué.

Ce Que LA PAROLE Imprime Pour les Membres du Clergé Rapports de paroisses Certificats de baptêmes Mariages et sépultures Bulletins paroissiaux Formules de tout genres Pour les Professionnels Reçus Factums Chèques Factures Déclarations Etats de compte Formules de prescriptions, etc., etc. Pour le Public en Général Livres Affiches Pancartes Brochures Enveloppes Programmes Cartes de visite Cartes mortuaires Entêtes de lettre Cartes de sympathie Cartes de remerciements Demandez nos prix Tél. 76 S 2

# "CHEZ SOI"

## La bonne étiquette

Nous avons une tendance paresseuse à nous contenter d'une vertu de principes; quand nous nous sommes efforcés d'assurer une certaine noblesse à nos pensées et une certaine générosité à nos desirs; quand nous avons, à l'occasion, formulé une profession de foi honorable, nous estimons avoir assez fait, nous négligeons aisément l'acte, seul capable de traduire effectivement ces velléités.

Dans la tranquillité, nous faisons volontiers des réflexions austères sur l'abnégation, la charité, l'esprit de sacrifice; quand nous sommes seuls, il nous est facile d'avoir des élans d'apôtre, même vis-à-vis des méchants, et, lorsque aucun intérêt ne nous presse, la loyauté nous apparaît comme le seul chemin possible pour nous. Mais ces beaux sentiments demeurent dans le domaine spéculatif; ils flattent notre orgueil intime; quand nous les proclamons, ils nous fournissent la douce joie de capter l'estime de nos auditeurs, et nous en restons là. Ces principes moraux ne se mêlent point à notre vie, ils ne sont pas les animateurs de notre conduite; nous les cantonnons dans une zone spéciale, une zone de luxe, dont la possession nous donne une vaniteuse satisfaction et qui n'entrave en rien le jeu de nos passions.

Nous avons adopté l'étiquette d'honnêtes gens, nous ne permettons pas qu'on nous conteste ce titre, seulement notre prétention se borne là et nous agissons comme ceux qui n'ont pas de morale; nous sabotons notre travail comme eux, nous lésons notre prochain comme eux, tour à tour nous employons la ruse ou la violence pour faire des profits comme eux; et, même, n'ayant pas leur cynisme, nous sommes amenés à ajouter le mensonge à nos autres fautes pour garder la face vertueuse à laquelle nous tenons.

Il n'y a pas une malice originelle dans notre cas, il y a une faiblesse indéfectible qui se dérobe à la dure application pratique des principes moraux, voulant le bien, nous nous laissons aller à faire le mal.

De la sorte, nous en arrivons, avec nos prétentions à l'honnêteté non étayées par le courage d'être honnêtes, à mener une vie amoralisée; et, comme nous tenons à donner un vernis acceptable à cette existence, nous n'avons plus d'autres ressources que l'hypocrisie.

Cette hypocrisie, nous qui en connaissons la genèse, nous la trouvons peu blâmable; pour nous, c'est une façon de nous rattacher à la vertu que nous n'avons pas la force de pratiquer, c'est un moyen de dissimuler le fossé qui nous sépare de la perfection; parfois nous allons jusqu'à considérer cette hypocrisie comme une obligation, parce qu'elle a chance de tromper les autres assez pour les édifier.

De compromission en compromission, nous parvenons à satisfaire notre égoïsme, notre paresse, notre cupidité et notre orgueil, tout en nous posant comme des êtres dignes de la considération générale.

Il n'est pas de longues réflexions pour comprendre tout ce qu'il y a de répréhensible dans cette attitude et combien elle est loin de la perfection. Ce dont nous nous rendons moins compte, peut-être, c'est du terrible effet moral dont notre duplicité risque d'être la cause; elle ne nous semble pas pernicieuse, parce que nous ne la considérons que comme une couverture propre, jetée sur des choses suspectes que nous préférons cacher; mais ceux qui l'ont repérée, ceux qui ont découvert notre astuce en sont profondément scandalisés; nous n'avons pas à compter sur leur indulgence, ce genre d'imposture provoque toujours une profonde indignation.

Une faute commise par une personne qui n'affiche aucune prétention morale est admise comme une chose presque logique, on peut la blâmer, on ne s'en étonne pas; mais, si elle essaie de frauder, de cacher ses turpitudes sous un voile d'honnêteté, elle irrite profondément ceux qui l'observent; bien mieux, elle jette le discrédit sur tous les gens vertueux, on généralise si hâtivement dans ce cas! N'avez-vous pas maintes fois entendu cette exclamation: "Parlons-en des gens parfaits, ils ne prennent des airs sérieux que pour mieux tromper autrui; pour ma part, j'ai connu un tel qui..." etc."

Il suffit d'un cas ayant causé le scandale, et voilà toute une élite soupçonnée.

Je vous en prie, amies lectrices, ne soyez pas de ces traîtres qui font douter de l'honneur du groupe dont ils se réclament. Puisque vous avez de bons principes, puisque vous vous dites partisans de la vertu, soyez donc bravement et effectivement vertueuses; ne soyez ni violentes, ni méchantes, ni avides, ni menteuses, ne calomniez pas; soyez bonnes, charitables; mettez vos actes en accord avec votre fanion. Je ne vous demande pas d'être toujours parfaites, notre pauvre nature humaine ne peut y prétendre; mais, quand nous aurons une défaillance, reconnaissez-la, n'essayez pas de la travestir en acte louable; ainsi, au lieu d'aggraver votre première faute par la dissimulation, vous la réparerez par l'humilité.

LISELOTTE.

### CONSEILS

Il faut être pratique dans le port des chaussures comme dans celui du vêtement. Les sandales, les souliers clairs aux couleurs fragiles sont très jolis dans la belle saison mais ils seraient déplacés en automne, dans les chemins boueux ou au froid vif qui exigent que le pied soit bien habillé, chaudement et à l'abri des atteintes de la boue. Alors, il sera utile de posséder dans sa garde-robe à côté des souliers clairs, satin, lamé et autres une ou deux paires de souliers solides, lacés, à semelle épaisse pour les jours de pluie et les temps sombres.

Les poupées aux jupes immenses faites de jolies soieries et de satin miroitant pareront joliment vos fauteuils, mais vous en trouverez aussi un emploi gracieux en le jettant tout simplement sur l'appareil du téléphone qu'elle dissimulera d'une manière charmante.

Il faut être aussi coquette à la cuisine qu'au salon et la parer gentiment. La propreté, une propreté rigoureuse sera d'abord de rigueur. Puis, rien n'empêche d'y ajouter un brin d'originalité. Une toile écarlée à damiers blancs et rouges ou blancs éternels.

### RACHEL

C'était soir de "euchre" paroissial... A défaut des pancartes distribuées un peu partout, je l'aurais vite deviné: mon lutin de soeur s'était transformée en nonne de charité, à l'empressement trop zélé pour être vraiment apostolique.

De fait, l'ordre était sévère. "Si ton frère n'y va pas, tu ne pourras y aller seule", avait dit le papa. Supplication, menaces ou colère, rien n'y aurait fait; Réjane le comprenait bien... c'était là le secret de son changement subit. Pour agaçher le grand frère il fallait lui plaire...

Un coup de fer sur la cravate défranchie, le pantalon copieusement froigné pour lui donner un pli impeccable, l'habit éponoussé avec soin, voilà les ruses bien féminines où, manquant de l'homme, l'homme tombe avant d'apercevoir le piège.

Après avoir reçu des attentions aussi délicates ayez donc refusé une faveur! Sous peine de paraître le plus vulgaire des rustres il faut passer sous les fourches caudines modernes.

Nouvelle victime de l'astuce d'Ève, je cédaï. Le respect de la vérité m'oblige à un aveu: je n'y allai pas de bon cœur... Ma mauvaise humeur ne fit rien sur la sérénité radieuse de ma petite despote. L'amour des cartes, je le soupçonnais bien, ne devait pas être le facteur déterminant de ce grand désir... Sans difficulté la soirée m'apprit qu'une paire d'yeux captaient bien plus ma soeur que l'as de trèfle ou le roi de carreau.

—La partie de carte fut, dans le début, assez monotone. J'avais pour partenaire une respectable matrone dont l'écorce fendillée et mal blanchie annonçait la cinquantaine. Par dessus une paire de lunettes d'écaïlle elle me clignait frauduleusement un oeil bigle.

Malheureusement, j'ignorais totalement ces signes de la franc-maçonnerie des joueurs: avec la meilleure volonté je "prenais cœur" lorsque son regard impétueux m'indiquait "pique". Avec un tel élève, la partie fut perdue: j'en fus quitte pour un avertissement tout maternel d'apprendre à jouer.

Décidément cette veillée ne me disait rien qui vaille. Je me repensais déjà de ma faiblesse lorsqu'une bouquetière vint m'épingler une rose dont les pétales pendaient lamentablement: sur le moment je ne m'en aperçus pas. Une petite main diaphane m'apparut, j'y glissai, sans remords, ma pièce de vingt-cinq sous avec une lenteur un peu voulue. J'avais devant moi une vision de rêve, une Madone de Raphaël sortie de la toile, animée pour venir cueillir les monnaies des jeunes gens égarés dans un écueil aussi paisible.

La charité autorise bien des audaces et j'avais conscience que ma quote-part méritait un mot de faveur. Dans un compliment cliché je célébrai les roses et leur Reine. Ma Madone rougit, baissa ses paupières et ne répond pas. J'en profite pour lui demander son nom... Elle se nommait Rachel. En trop bonne voie pour reculer je m'offre comme compagnon pour le retour. Le cœur battait la chamade au-dessus: si elle allait refuser! Elle eut un moment d'hésitation marqué par l'incarnat plus vif du visage puis, enfin, un "oui" timide...

Dès lors, l'horloge, placée bien en vue, ne sembla plus avancer... J'eus une guigne continuelle mais je risais de voir la mine déconfite et irritée de mes partenaires...

A onze heures je m'esquivai avec ma charmante vendeuse, après avoir subi le regard pitoyable de Réjane apeurée à la perspective d'arriver seule à la maison...

Lorsque je rentraï, la colère paternelle, tenue en suspens, s'abattit avec éclat. Trop heureux pour murmurer, j'écoutais sans entendre, les yeux dans la vague, l'esprit tout à ma Rachel.

Un été de bonheur suivit notre première rencontre. Lorsque j'étais avec cette amie incomparable tout semblait plus beau. Les arbres avaient des feuilles plus vertes, le ciel des couleurs plus vives, le vent des douceurs inaccoutumées.

Nous passions de longues soirées à parler un langage inconnu, aux autres mortels.

Un beau jour, l'étalage d'un bijoutier et la joie assurée de la bien-aimée me tentèrent trop fort; j'achetai un solitaire.

Nos fiançailles furent discrètes et pleines d'un bonheur sans mélange. Déjà les projets d'avenir s'ébauchaient. Le petit foyer sortait du rêve pour être exécuté à la fin des études, après une longue année.

Hélas, le cantique le dit, nous sommes dans une vallée de larmes. Nous étions trop heureux. L'automne vint et ma Rachel se prit à tousser. Depuis longtemps un mal surnois dentelait ses poumons. Bientôt, elle dut prendre le lit. Tous les deux, malgré tout, malgré le médecin, malgré la certitude, malgré tous les symptômes, nous voulions croire à la guérison prochaine.

Un vendredi un appel téléphonique m'appela d'urgence: j'arrivai trop tard. A vingt ans ma Madone s'en était allée pour toujours... Bien d'autres depuis ont passé... Aucune n'a eu la petite main marbrée aperçue un soir de "euchre", aucune ne fut ma Rachel qui repose maintenant dans le grand cimetière indifférent.

Maximilien de Robespierre.

### Deux portraits

Ma mère, que je l'aime en ce portrait ancien, Peint aux jours glorieux qu'elle était jeune fille, Le front couleur de lys et le regard qui brille Comme un éblouissant miroir vénitien!

Ma mère que voici n'est plus du tout la même; Les rides ont creusé le beau marbre frontal; Elle a perdu l'éclat du temps sentimental Où son hymen chanta comme un rose poème.

Aujourd'hui, je compare, et j'en suis triste aussi, Ce front nimbé de joie et ce front de souci, Soleil d'or, brouillard dense au couchant des années.

Mais, mystère du cœur qui ne peut s'éclairer! Comment puis-je sourire à ces lèvres fanées? Au portrait qui sourit, comment puis-je pleurer?

Emile NELLIGAN.

### CONTE POUR LES GENS BLASES

Que serait le monde sans la fantaisie?

Aujourd'hui, il fait chaud. Les vacances! La joyeuse et intéressante saison des congés bat son plein.

Des amies se rencontrent et se saluent à la hâte au passage. Elles pensent à autre chose. Celles-ci reviennent de leurs vacances; elles ont vu des paysages nouveaux, des horizons élargis, des endroits inconnus; elles portent tout cela dans leurs yeux reposés et heureux.

Les autres se préparent à s'en aller; pour elles, l'heure présente est remplie de cette joie par excellence qui s'appelle l'anticipation, bien meilleure, cent fois, que le plaisir lui-même, souvent hélas.

De ce temps-ci personne—si ce n'est un petit nombre d'invités "rats de bibliothèques", n'a le temps de lire.

C'est pourquoi je juge qu'une chronique sérieuse fait aujourd'hui mauvaise figure dans notre page, Mesdames, et ne saurait trouver grâce devant celles de mes lectrices qui, entre un détail et un autre, entre un préparatif et un autre—force d'habitude peut-être—y jetteront les yeux.

Je vais vous conter aujourd'hui, mes chères amies, un conte vrai et ultra-moderne.

Vous en tirerez la conclusion que vous voudrez. Vous direz sans doute: "C'est curieux, mais cela pourrait bien être vrai." En tout cas, si cela n'est pas vrai c'est du moins bien trouvé... Se non e vero...

Un jour, un jeune homme et une jeune fille se rencontrèrent à l'occasion du mariage de l'amie de mon héroïne, que nous appellerons — pour plus de clarté au récit—Aline Guintéry.

—Aline, c'est mon cousin, monsieur Levandier, dit la mariée, qui s'était avancée en faisant l'effet de marcher sur une traînée d'étoiles, du groupe dont sa charmante et brune amie était le centre.

—Bonsoir, monsieur, répondit-elle gaiement; car, comme vous le le-ci gaiement; car, comme vous le savez, un mariage a toujours "l'air gai". (S'il y a un jour où il faut être gai envers et contre tout, c'est bien le jour d'un mariage, vous en conviendrez avec moi.)

Il s'inclina profondément devant elle.

—Enchanté, Mademoiselle, murmura-t-il.

La foule les écarta l'un de l'autre quelques minutes plus tard. Elle le suivit pourtant des yeux et une fois ou deux elle le vit qui remettait en place sur son nez de belle et noble forme un binocle dont il savait jongler avec une grâce et une distinction à lui tout seul.

Mais comme elle était très fière, et qu'elle aurait dédaigné de faire un pas pour revenir dans le même groupe que lui, puisqu'il ne semblait pas s'en soucier lui-même, elle ne le revit pas ce jour-là.

Un mois ou deux plus tard, Aline reçut une carte portant ces mots, et rien autre chose: "Comment allez-vous? Jacques." Aline savait qu'il se nommait Jacques.

Elle regarda la carte au recto—une simple rue bordée d'arbres; elle relut les mots écrits au verso.

Puis elle la déchira en deux et en laissa tomber les fragments dans le panier en foin d'odeur dont les effluves "vieux jeu" mais toujours aimées, montaient jusqu'à son écritoire rose et or.

Elle n'y pensa plus.

L'été passa. L'automne mit de l'or et du rouge aux arbres; la terre commença à revêtir son manteau brun si doux aux yeux, si triste à l'âme. Puis un matin ce fut l'hiver. Décembre d'abord avec ses jours mélancoliques et ternes; enfin la neige, enveloppant le sol qui dort après avoir rendu sa moisson, de sa calme splendeur.

Vers Noël, elle reçut un autre message:

"Joyeux Noël; heureuse année à vous" souhaitait une carte ornée de gui. "Qui sera avec vous sous le gui cette année?" demandait une seconde phrase.

Elle rougit, se dit en elle-même qu'il était peut-être quelque peu impertinent.

Elle ne répondit pas à cette carte, pas plus qu'à la première; seulement, elle ne la déchira pas. —Qui est ce Jacques, lui deman-

Il lui répondit: "Enfin j'ai gagné ce que je voulais. Vous avez écrit mon nom... pour moi... sur une lettre... J'obtiens toujours ce que je veux..." "assez".

Elle ne sut jamais bien si elle aimait—ou non—cette superbe assurance-là. "Nous verrons bien, Monsieur" murmura-t-elle pour elle toute seule.

S'il l'eût entendu dire ce "Nous verrons bien", il eût peut-être été inquiet et douteux de son succès, mais il était trop loin...

Plusieurs lettres—plus longues—passèrent entre eux.

Tous deux se montrèrent épiques charmants, agréables causeurs. "A coup sûr, le destin veut que nous soyons amis", dit-il un jour.

"Je vous en prie, aidez au destin. Faites que je vous voie, et que je vous parle."

C'était possible; elle n'y voyait rien de répréhensible.

Elle le verrait chez sa cousine qui les connaissait tous deux et qui serait contente de leur donner l'occasion de se connaître pour vrais sous son toit.

Il alla à sa rencontre; elle ne l'avait vu qu'une fois, mais sa haute taille et ses doux yeux bleus de myope, cachés derrière l'intelligent lorgnon, l'avaient hantée si souvent

qu'elle s'avança sûrement vers lui. Il enveloppa l'alerte petite personne d'un regard connaisseur et satisfait; il tendit sa main gauche pour prendre la petite malle qu'elle lui tendait, et il serra sa main droite—oh! si petit!

Il lui demanda: "Voulez-vous que nous fassions un tour à la campagne avant de rentrer chez votre cousine?"

Elle dit oui. Ils causèrent amicalement, franchement, gentiment, avec la ferme intention de se plaire l'un à l'autre et de devenir, de plus en plus, sincères amis.

Quel est ce fil doré si tenu et si fort qui attire, attache et retient les âmes liées les unes aux autres, à travers le temps et l'espace...

Pendant qu'il parlait, elle le regardait du coin de l'oeil: "Il est assez intéressant, brillant causeur mais rien qui soit vraiment original, du cliché, toujours du cliché. Me plaît-il?"

Non, oui, non, oui, non, NON... Non! après tout je suis encore libre... Alleluia!

Lui.— Elle a de jolis yeux; elle est spirituelle; elle est "vraie"; mais elle me paraît bien un peu "trop" intransigente sur certains points. Me plaît-elle autant que je

m'y attendais... autant que je l'espérais... Oui, non, oui non, oui non NON. Le sort en est jeté...

Après avoir été amis pendant trois ans, après avoir occupé pendant des jours et des mois les pensées l'un de l'autre, après avoir été extrêmement intrigués l'un par l'autre, sans se connaître, quelques heures de causerie intime ont suffi pour étendre ce beau feu qui brûlait doucement en mettant une lumière discrète et rose sur deux vies.

Rosine GAUDERT.

### Nouvelle étoile

Berlin.— En plus de la découverte d'une nouvelle comète dans la constellation des Poissons, à l'observatoire d'Hambourg, on a photographié une nouvelle étoile de la dixième grandeur. Cette étoile est située entre les constellations du Taureau et d'Orion.

Rien n'est plus rare que la véritable bonté; ceux mêmes qui croient en avoir n'ont d'ordinaire que de la complaisance ou de la faiblesse.

LA ROCHEFOUCAULD.

### M. Elie Auger

Affaibli. Abattu. Amaigri. Indigestion. Maux de tête. Pilules Moro. Santé d'autrefois.

"Depuis plusieurs mois je me sentais affaibli, abattu, j'étais amaigri et je souffrais souvent d'indigestions, de maux de tête. Après avoir pris quelques boîtes de Pilules Moro je me suis mieux porté. J'ai continué l'emploi du même remède quelques temps, et j'ai vite recouvré ma santé d'autrefois. Je crois vraiment qu'il n'y a pas, pour les hommes, de remède comparable aux Pilules Moro. M. Elie Auger, 205, rue Montcalm, Montréal.



PILULES MORO, peuvent être prises en toute confiance par les hommes de tout âge, dans les cas de:

Maux de reins, Epuïsement, Rhumatisme, Maux de tête, Mauvaise digestion, Manque d'appétit.

CONSULTATIONS GRATUITES: Les hommes qui désirent consulter nos médecins peuvent le faire tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses) à nos bureaux, No 1570, rue St-Denis. Que ceux qui ne peuvent y venir, nous écrivirent tous les détails de leur maladie et si, après avoir minutieusement étudié leur cas, nos médecins jugent la maladie trop sérieuse, ils indiqueront à chacun le meilleur médecin de sa localité pour nous aider à le soigner. Voilà donc pour tous un moyen économique et certain de se traiter.

Protégez-vous en exigeant les Pilules MORO. Prix partout ou par la poste, 50 sous la boîte. 3 boîtes, \$1.25, 6 boîtes, \$2.50.

Cie Médicale Moro, 1570, rue St-Denis, Montréal.

### PILULES MORO



## Le NOUVEL AUTO

TOUT ce que les ingénieurs ont appris, toute l'expérience acquise par des millions de Fordistes au cours d'un quart de siècle ont rendu possible cet automobile qui, est, aujourd'hui, aussi en avant de son temps que l'était, en 1908, le fameux modèle T.

Seize millions d'automobiles qui ont été en usage dans la jungle et dans le désert, dans les montagnes et dans la plaine, sur les boulevards et sur les grandes routes, furent les autos d'essai qui ont permis la création de ce nouvel automobile.

Son avènement marque une nouvelle époque en mécanique automobile dans le perfectionnement des agencements internes—dans la conception mécanique, dans l'usage abondant des meilleurs métaux, dans la précision des procédés de fabrication.

On a visé à la perfection, tant dans les parties essentielles que dans les détails les plus minutieux. Depuis le chapeau de moyen le plus apparent jusqu'au coussinet le plus caché du nouvel automobile Ford, tout reflète une habileté mécanique portée à un degré qui n'a jamais été excéllé dans les annales de la fabrication de l'auto.

Cet automobile entièrement nouveau dépasse tout ce qui a été fait jusqu'à présent en fait d'auto léger; il est infiniment supérieur à toutes les marques dans la même catégorie de prix que la sienne; il assure une accélération, une rapidité, une puissance, une douceur nouvelles qui étaient auparavant la caractéristique exclusive des autos les plus coûteux.

Néanmoins, la précision de Ford dans la production en grande série, sans parallèle dans l'histoire de la fabrication automobile, met cet auto à la portée de toutes les bourses.

Une exposition préliminaire du Nouvel Automobile Ford aura lieu vendredi, le 2 décembre, dans les villes suivantes:

Halifax	Ottawa	Windsor	Calgary
Saint-Jean	Toronto	Winnipeg	Edmonton
Québec	Hamilton	Régina	Vancouver
Montréal	London	Saskatoon	Victoria

Aussi rapidement que l'augmentation de la production le permettra, ces expositions publiques se multiplieront jusqu'à ce que les 736 localités où se trouvent des distributeurs de Ford aient été atteintes.

Si vous demeurez dans l'une des localités mentionnées ci-dessus, ne manquez pas de visiter l'exposition de ce Nouvel Automobile. De toute façon, voyez votre distributeur local d'aujourd'hui. Il vous donnera les renseignements complets, les prix et une très bonne idée des caractéristiques extraordinaires que possède le nouvel auto.



# Page du Cultivateur

## Le livre de comptes de la basse-cour

(Notes des fermes expérimentales)  
Le livre de comptes de la basse-cour enregistre les frais encourus dans l'administration de la basse-cour et les recettes provenant de la vente de ses produits; il couvre une année d'opération du premier novembre au 31 octobre. Il inclut un inventaire au commencement et à la fin de l'année avicole et il devrait indiquer, lorsque les comptes sont arrêtés, le montant que la basse-cour a payé au préposé pour les soins qu'il lui a donnés.  
En 1915, le Service de l'Aviculture, à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, a fait des efforts pour encourager les aviculteurs à tenir des notes et des comptes. Il a préparé dans ce but des feuilles spéciales, intitulées "Feuilles de comptes des oeufs et des volailles de la ferme", qui ont été fournies à tous ceux qui en faisaient la demande. Cette initiative a donné des résultats si encourageants qu'aujourd'hui les cultivateurs, les petits aviculteurs et beaucoup d'autres producteurs de toutes les catégories, d'un océan à l'autre, tiennent leurs comptes sur les feuilles mensuelles révisées que leur fournit gratuitement la ferme expérimentale.

La tenue de ce journal mensuel ne contrarie en aucune façon les méthodes spéciales de soins ou d'administration que l'on peut pratiquer. Le cultivateur peut acheter et vendre quand il le juge à propos; tout ce qu'on lui demande c'est d'inscrire les changements qui se sont produits dans la basse-cour. Le nombre d'oeufs pondus doit être noté tous les jours et compté aux prix du marché, qu'ils soient employés dans la maison, dans l'incubateur ou qu'ils soient vendus. Les transactions doivent être inscrites dans les différentes colonnes du journal, au moment même où elles sont faites. Les poules reçoivent ainsi crédit pour tout ce qu'elles produisent. Quant au compte de la nourriture, il n'exige que très peu de travail, si l'on a soin de remplir un coffre de grain une fois par mois dans le poulailler et de fournir aux poules une trémie à pâte sèche de bonne dimension.

Comme les notes inscrites sur ces feuilles fournissent des indications très utiles, nous demandons à ceux qui les prennent d'en envoyer un double au Service de l'Aviculture promptement à la fin de chaque mois. En accusant réception de ce renseignement, nous envoyons à notre correspondant une lettre mensuelle ou des petites notes faisant ressortir quelques sujets importants. Si le rapport est accom-

pliqué d'une lettre ou de question, nous nous en occupons immédiatement. Ces lettres et ces conseils ne sont envoyés qu'à ceux qui nous fournissent les rapports mensuels.

Le propriétaire doit examiner soigneusement, à la fin de l'année, toutes les notes mensuelles pour voir quels produits ont fourni la plus grosse source de revenus, soit les oeufs de vente ou d'incubation, les volailles de vente ou les sujets reproducteurs, et d'étudier la relation entre les frais et les recettes. Les notes de ce genre, bien tenues, sont très intéressantes et servent de guide pour les opérations de l'avenir. L'aviculteur qui peut répondre aux questions suivantes est celui qui surveille tous les petits détails et qui en prend note, et ce n'est que lorsque l'on tient un livre de comptes de ce genre que l'on peut arriver à augmenter la production ou faire des progrès:

Quelle a été la production moyenne de votre basse-cour l'année dernière?

Que dépensez-vous tous les ans pour vos poules et quel revenu vous donnent-elles?

Que dépensez-vous pour produire une douzaine d'oeufs?

Qu'avez-vous dépensé pour produire une poulette pondreuse?

Quels sont vos plans pour l'année qui vient?

J.-H. McCONNELL,  
Ferme expérimentale centrale,  
Ottawa, Ont.

## L'Hiver

Déjà la neige a fait son apparition, le thermomètre se maintient chaque nuit en-dessous du point de congélation, l'hiver est à nos portes et déjà les malheureux ont commencé à en ressentir les morsures.

Ces jours derniers, nous causons avec une jeune personne sympathique au malheur d'autrui. Dans la naïveté de son coeur tendre, cette personne, qui ne connaît rien ou très peu des choses du paupérisme, s'apitoyait sur le sort malheureux de ceux qui sont obligés de vivre loin des centres peuplés, isolés des villes et des grands centres par les distances et par la neige; ceux qui vivent à l'orée des bois, sur le penchant d'une colline ou au pied des montagnes, loin des voisins, lui semblaient les plus malheureux et les plus à plaindre. Ce n'est pourtant pas là que l'hiver fait ses plus grands ravages, car si pauvre que soit un colon, il n'est jamais aussi dépourvu de tout que le miséreux qui, dans une grande ville, est sans pain, ni feu ni lieux.

La campagne présente cet avantage sur la ville que le partage des richesses y est moins inégal, on n'y rencontre pas de fortunes comparables à celles de nos millionnai-

res, mais ceux qui habitent nos campagnes, même dans les cantons de colonisation les plus reculés, savent où coucher le soir. Leur couchette n'est peut-être pas du dernier style. Il est possible qu'elle soit de confection domestique, mais elle est garnie d'une paille, et le plus pauvre a des couvertures pour se couvrir. Il est plus que rare que le colon et sa famille aient à se priver de nourriture. La table n'est pas dressée avec grand luxe, les mets ne sont peut-être pas préparés d'après les recettes de nos grands cuisiniers, mais ils sont généralement succulents, nutritifs et réconfortants. La maison du colon n'a rien qui la fasse ressembler au château, elle n'est pas très grande et son ameublement n'a rien du luxe, mais le poêle n'est jamais sans feu, et pourvu que la santé ne fasse pas défaut, le bois ne peut manquer.

Sans doute, la pauvreté a ses inconvénients à la campagne comme à la ville, mais pendant que le colon peut vivre et manger tous les jours, même s'il n'a pas d'argent, il n'en est pas ainsi de l'ouvrier sans travail et sans avances. Pendant que le premier vit dans sa cabane sans être molesté par personne, le second est à la merci d'un propriétaire parfois cupide qui va souvent jusqu'à le chasser de son logis. Le colon n'a qu'à prendre sa hache pour s'assurer le bois nécessaire au chauffage, tandis que l'ouvrier doit avoir de l'argent pour satisfaire le marchand de charbon. Le colon a généralement du lard salé et des animaux qu'il peut abattre et dont il peut se nourrir; dans sa cave ou son caveau il a des patates et autres légumes; s'il n'a pas cultivé de blé et qu'il soit sans argent, il peut échanger quelque chose pour se procurer de la farine et faire son pain; l'ouvrier sans ressources n'a rien de tout ça et il est voué à la mendicité et à de nombreuses privations s'il est forcé de chômer un peu longtemps.

Non, entre le colon pauvre et le miséreux citadin il n'y a pas de comparaison. Le colon pauvre d'aujourd'hui entrevoit facilement des jours meilleurs; il sera probablement demain le cultivateur aisé si la Providence lui conserve la santé, pendant que le pauvre gueux qui traîne de refuge en refuge est une épave de la société, voué à de nombreuses privations et au plus sombre découragement.

Faites-vous colon, vous ne connaissez probablement jamais la grande fortune, mais vous ne serez pas exposé à la grande, à la vraie misère, à la misère sans espoir.

AGRICOLA.

## Les Oeufs

Les oeufs sont précieux dans l'alimentation et sont considérés comme aliments les plus complets après le lait; ils constituent une nourriture agréable au goût et sont de préparation facile et de digestion aisée.

Leur digestibilité est d'autant plus grande s'ils sont mangés crus ou très peu cuits.

Les jaunes d'oeufs se digèrent mieux et sont plus nutritifs que les blancs. Les oeufs qui ont une coquille mince sont meilleurs que ceux à coquille épaisse. Les oeufs non fécondés sont plus délicats au goût et se conservent mieux que les autres.

Les oeufs doivent être mangés frais chaque fois qu'il sera possible de le faire, car ils contiennent beaucoup de soufre, et le plus léger commencement de décomposition se traduit par la formation d'acide sulhydrique qui, non seulement donne un goût désagréable aux oeufs, mais les rend lourds à digérer et peut ainsi causer de fortes coliques. Comme pour la majorité des aliments plus les oeufs sont frais, plus ils sont reconstituants et utiles à l'organisme, et c'est pourquoi les Romains appelaient oeufs d'or les oeufs à l'instant pondus; oeuf d'argent ceux de la veille; et enfin oeufs de fer, ceux qui dataient de plusieurs jours.

L'on peut reconnaître la fraîcheur des oeufs de plusieurs manières:

1.—En les trempant dans de l'eau salée à 10 pour cent. S'ils descendent au fond, ils sont frais; par contre, s'ils flottent, ils sont vieux.

2.—En les mirant. Pour ce faire, on emploie un petit appareil fort simple dans lequel un miroir accuse immédiatement la translucidité ou l'opacité de l'oeuf.

3.—En les secouant près de l'oreille. L'oeuf frais est plein; moins il est frais plus il ballote à l'intérieur de la coquille par suite de l'évaporation de l'eau à travers cette dernière qui est poreuse.

4.—En regardant la coquille qui est vitreuse, douce au toucher si l'oeuf est frais il est comme revêtu de chaux.

5.—En constatant si l'oeuf se couvre d'une légère humidité quand on l'expose à une chaleur douce.

Cependant, comme il n'est pas possible en tout temps de l'année de se procurer des oeufs strictement frais, à cause de leur rareté, ou dû à leur prix élevé, il est nécessaire de savoir les conserver.

L'air qui pénètre à travers la coquille des oeufs est généralement la cause de leur altération et il faut d'abord tâcher de les soustraire à son action. Il faut de plus éviter de les placer dans un endroit trop

chaud ou trop froid.

Parmi les moyens les plus précis pour la conservation des oeufs il faut mentionner: le son, la sciure de bois, le sable fin et les cendres dans lesquels on les enfouit, et enfin le papier dans lequel on les enveloppe.

On peut employer aussi le lait de chaux ou une solution de sel marin à 10 pour cent.

Ces moyens ont naturellement leurs inconvénients, car ils communiquent aux oeufs un certain goût ou ils les rendent très fragi-

les par l'aminicissement de leur coquille, comme c'est le cas pour le lait de chaux. Le moyen le plus facile et le plus économique pour la conservation des oeufs, moyen qui n'est pas suffisamment connu, est le verre liquide qu'on achète dans les pharmacies. On fait une solution d'une partie de verre liquide pour 10 parties d'eau, de préférence d'eau bouillie, et refroidie. On met les oeufs mirés, le gros bout en bas dans une jarre bien propre, puis on verse dedans la solution de verre liquide. On conserve le tout

dans un endroit frais. Les oeufs conservés de cette façon ne contractent aucun goût et peuvent être utilisés de la même manière que les oeufs frais.

Il serait fort à désirer que les hôteliers de la province de Québec fassent l'élevage des poules. L'économie qu'ils réaliseraient les payerait largement de leur peine, sans compter qu'ils donneraient satisfaction aux voyageurs en leur procurant toujours un mets de première qualité.

## Mme T. Ayotte

Mariée jeune. Maternités fréquentes. Maux de tête. Etourdissements. Palpitations. Remèdes sans effets. Cas semblable. Pilules Rouges, Toujours à sa disposition.

"Je me suis mariée jeune, les maternités qui se sont succédées fréquentes, ont chaque jour amoindri mes forces. Cependant, il me fallait quand même prendre soin de mes enfants et faire les travaux du ménage malgré de gros maux de tête, une digestion fatigante, des étourdissements, des palpitations qui m'empêchaient de respirer. Les médecins qui m'avaient traitée déclaraient que ma condition pouvait difficilement s'améliorer sous les circonstances. Aussi leurs remèdes étaient-ils restés sans effet. Un jour, en lisant le journal, mon attention fut attirée par le portrait et le témoignage d'une femme dont le cas avait été semblable au mien et qui avait recouvré ses forces et sa santé par l'emploi des Pilules Rouges. Je me suis tout de suite procuré ce remède et j'en ai pris régulièrement durant plusieurs mois. Je me trouvais bien alors, forte, courageuse et capable de travailler autant qu'il le fallait. Depuis j'ai pris des Pilules Rouges de temps en temps, spécialement quand j'étais enceinte; c'est un remède que je garde toujours à ma disposition". Mme Treflé Ayotte, Grand-Mère, (Saint-Maurice), P.Q.



Il n'y a sûrement pas de meilleur remède pour les femmes, de tout âge, en tout temps, dans les cas de:

Anémie, Chlorose, Perte d'appétit, Faiblesse d'estomac, Mauvaise circulation, Troubles nerveux, Maux de tête, Irrégularités, Douleurs internes, Troubles du retour d'âge.

CONSULTATIONS GRATUITES—Les femmes qui désirent consulter nos médecins peuvent le faire tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, (excepté les dimanches et jours de fêtes religieuses) à nos bureaux, No 1570, rue St-Denis. Que celles qui ne peuvent y venir, nous écrivent tous les détails de leur maladie et si, après avoir minutieusement étudié leur cas, nos médecins jugent la maladie trop sérieuse, ils indiqueront à chacune le meilleur médecin de sa localité pour nous aider à la soigner. Voilà donc pour toutes un moyen économique et certain de se traiter.

Protégez-vous en exigeant les véritables Pilules Rouges  
Prix partout ou par la poste, 50 sous la boîte,  
3 boîtes, \$1.25, 6 boîtes, \$2.50.

Cie Chimique Franco-Américaine, Ltée.  
1570, rue St-Denis, Montréal

## PILULES ROUGES



Exempt de Nicotine—ne fatigue pas les nerfs—  
Toujours la même qualité depuis 25 ans.

## Tabac Mon Jardin

Fort pour les Hommes Forts

Le coupon inclus dans chaque paquet vous donne la chance de gagner



## Tabac à Pipe Master Mason

en Palettes ou en Paquets

Fait de tabac Burley très savoureux et très doux.

## CIGARES CHECK 5¢

Chaque bouffée, un délice.

## INDICATEUR PROFESSIONNEL

SPECIALISTE

A DRUMMONDVILLE le 2ième samedi du mois  
CONSULTATIONS de 1 hre à 4 hres P. M.

Docteur HENRI DORVAL  
SPECIALISTE

Yeux, Nez, Oreilles, Gorge et Lunettes  
73 rue Brock  
DRUMMONDVILLE

Téléphone 111

Heures: 9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.

Extraction des dents sans douleurs

DOCTEUR

M. Lafontaine, L. C. D.

Chirurgien-Dentiste

Méthodes Modernes

94 RUE HERIOT,  
DRUMMONDVILLE, Qué.

## J.-HENRI HOUDE & J.-EMERY HOUDE

Arpenteurs-Géomètres (Nicolet)

A DRUMMONDVILLE tous les lundis.  
Bureau: New American Hotel, Drummond.

NOTAIRE

Argent à prêter

Règlement de Succession

P. PELOQUIN

NOTAIRE

173, rue Lindsay  
Drummondville

F.-H. ROBINS

NOTAIRE

DRUMMONDVILLE

BUREAU

48 rue Hériot

W. MOISAN

Notaire

Etude: 30 Hériot  
Drummondville, P. Q.

J.-A. GENDRON

Assureur

Feu-Vie-Accidents

BUREAU

Coin Brock & Bérard

## COURCHESNE & COURCHESNE

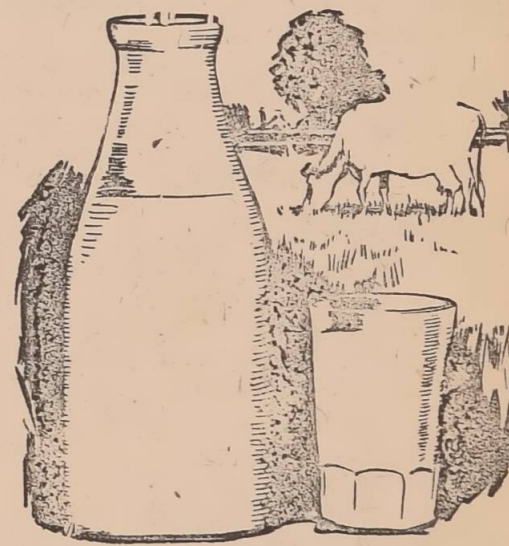
COURTIERS EN ASSURANCE GENERALE

Bureau établi depuis au-delà de 40 ans.

Assurance-Feu, Vie, Accidents, Automobiles, Patronale, vol. Bouilloires, Marine, etc., etc.

Nous représentons les plus fortes compagnies canadiennes, anglaises et américaines.

E. A. COURCHESNE DOMINIQUE COURCHESNE  
16 rue Hériot, Drummondville, Qué.



## De la Santé en Bouteille!

Tous les médecins vous diront que le lait est nécessaire aux jeunes comme aux vieux.

Le jeune, pour l'aider à se développer et à acquérir la force et la vigueur, le vieux pour maintenir toute sa vitalité afin de pouvoir mieux résister à ses nombreux labours.

Et il est facile de devenir un buveur de lait, avec le lait pur et sain de la

## CREMERIE BELHUMEUR

F. X. BELHUMEUR, Prop.

## RUBANS DE MACHINE A ECRIRE

De toutes les nuances et pour toutes les marques de dactylographes

## PAPIER CARBONE

De toutes les couleurs et de tous les grades

Vous pouvez vous procurer ces articles à nos bureaux

"LA PAROLE", Limitée

OTTOMAN  
Tabac à Cigarette

Roulez-les vous-même

25 Cigarettes pour 10¢

Satisfaction et Economie

# Dans nos Régions

## LA VISITATION

Feu Peter O'Sullivan:

Ces jours derniers ont eu lieu en l'église de La Visitation, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de M. Peter O'Sullivan, doyen de la paroisse, décédé après quelques semaines de maladie.

Les porteurs étaient ses fils: Johnny, Michael, Edward, Peter, James et Dan; son fils Joseph portait la croix. M. Patrick O'Sullivan, neveu du défunt, conduisait le corbillard. M. G.-E. Laplante portait une magnifique couronne de fleurs, offerte par M. James O'Sullivan, fils du défunt.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Dubuc, vicaire, qui chanta aussi le service, assisté de MM. les abbés J.-B. Janelle, curé de la paroisse, et Ch.-Ed. Brassard, vicaire à Ste-Brigitte, comme diacre et sous-diacre.

Le choeur de chant, sous la direction de M. A. Raymond, rendit avec succès la messe des morts de Perreault. Les principaux solistes furent M. Joseph Marcotte, de St-Zéphirin; M. R. Gardner, R. Côté, O. Blanchette, A. Jutra, A. Gervais.

Etait en tête du cortège: M. Joseph Dupuis, maire de la paroisse; ses fils, Mary et Mme Adélaïde Allard; son gendre, M. A. Allard; ses brins, Mmes Johnny Edward et Dan O'Sullivan.

Remarqués dans le cortège: MM. James Hyland, James O'Sullivan, T. Cosgrove, de Montréal; Dr E. Veilleux, M. P. Jutra, notaire, A. Biron, N. Biron, de St-Zéphirin.

Le défunt était âgé de 92 ans et 7 mois. Il laisse pour pleurer sa perte, neuf enfants, sept fils et deux filles; quatorze petits-enfants et deux arrière-petits-enfants.

La famille a reçu de nombreuses offrandes de bouquets spirituels et témoignages de sympathies.

## ST-MAJORIQUE

**Baptême:**  
—M. et Mme Elphège Dumontier ont fait baptiser leurs fils sous les noms de Joseph-Marcel-Robert, Parvain et marraïne, M. et Mme Odilon Dumontier.

**Gratifications:**  
—Il nous fait plaisir d'annoncer que Mlle Juliette Gauthier, institutrice de St-Simon, Drummondville, vient de recevoir, par l'entremise de l'inspecteur Tremblay, une gratification de \$30.00 pour succès dans l'enseignement.

—Mlle Lucienne Fréchette vient de recevoir une récompense de \$20.00, venant de l'inspecteur Tremblay, pour brillant succès dans l'enseignement.

Nous félicitons à ces vaillantes et dévouées institutrices.

**Va-et-vient:**  
—M. Benoît Lafond est de retour d'un voyage à Montréal.  
—M. Arthur Champagne, de Providence, R.-I., est de passage chez M. Adélaïde Champagne.

—Mme Alexis Courchesne, de St-Germain, est en promenade chez MM. Omer Rivard et Jos. Gauthier.

—M. et Mme R. Lemaire, de Drummondville, sont en voyage de noces, chez M. Jos. Lemaire, père de Romulus Lemaire.

## ST-DAVID D'YAMASKA

—Lundi, le 21 novembre, à 3 heures de l'après-midi, eut lieu l'inhumation de Mme Dr L.-A. Fortier, autretrois de St-David, décédée à Montréal, le vendredi 18 novembre.

Elle laisse deux fils: J. Yalc, avocat, de Sherbrooke; et Maurice, avocat, de Trois-Rivières; trois filles: Mme notaire Ch. Archambault, Mme Dr Ed. Brosseau, de Granby, et Mlle Jeannine, de Montréal.

Conduisant le cortège: M. le Dr L.-W. Joyal et le Dr J.-W. Paquin. Les porteurs étaient MM. Hubert Verrier, Ed. Joyal, Basile Lauzon, Narcisse Dauphin, Elie Touchette et Joseph Autate.

La défunte était Dame de Ste-Anne, de cette paroisse. La bannière de la Congrégation précédait le corps. Son service eut lieu à Montréal, à l'église St-Edouard, le lundi, à 9 heures du matin.

—Lundi matin, est décédée en cette paroisse, à l'âge de 65 ans, M. G. Fournier, citoyen bien connu.

Il laisse, outre son épouse, trois fils: Rodolphe, Roméo et Aimé; deux filles: Brigitte et Laurencia.

Ses funérailles eurent lieu, mercredi à 9 heures 30, au milieu d'une foule nombreuse de parents et d'amis de la

paroisse et des paroisses voisines. Le service fut chanté par M. le chanoine Bourassa, assisté des abbés A. Lefebvre, curé de St-Gérard, et D. Grenier, comme diacre et sous-diacre.

M. L. Joyal, neveu du défunt, chanta l'«Adieu» de Schubert. Mlle L. L'Heureux touchait l'orgue. Conduisait le deuil, M. Poirier, d'Yamaska. Les porteurs étaient MM. Willie Cartier, Léonard Deblois, Jos. Laramée et A. Fournier.

La quête fut faite, durant le service, par ses deux neveux, MM. Massé, de Hull.

—Lundi soir, le 21 novembre, à l'occasion de la fête de la Présentation de Marie, une veillée soignée eut lieu au couvent. Les anciennes, qui se trouvaient présentes, applaudirent avec joie les élèves actuelles qui jouèrent et chanterent avec succès.

La dévouée directrice, Sœur St-Charles, parla en même temps de l'association de l'«Amicale» et un conseil sera formé sous peu.

Les anciennes de cette paroisse seront heureuses de former cette association, dont le but est si religieux et promet de faire goûter tant de bonheur dans ses réunions intimes.

—Mme notaire Geo. Lemaire a passé quelques jours à Pierreville, chez sa sœur, Mme H. Laperrière.

—MM. Yale et Maurice Fortier, avocats; M. Ch. Archambault et Ed. Brosseau, étaient ici, à l'occasion de la sépulture de Mme docteur L.-A. Fortier, ainsi que les familles Martin, de Nicolet; Miles René et plusieurs autres personnes de Nicolet, le notaire Véronneau et le Dr Gagnon, d'Yamaska.

## MANSEAU

—M. J.-A. Savoie, M. P. P., et Mme Savoie sont de retour d'un voyage de deux mois en Europe. Ils ont visité l'Angleterre, la France, la Belgique et l'Italie.

—M. Alfred Charron a eu la visite de sa sœur Marie, de St-Fortunat, religieuse de la congrégation de Notre-Dame du Saint-Rosaire, de Rimouski.

—Mlle Maria Gervais, de Parisville, le passé quelques jours chez M. et Mme Philippe Gervais.

—M. J.-F. Paré, N. P., est allé à Québec, en voyage d'affaires.

—M. Léonard Trempe et Mlle Irène Trempe, de Fortierville, sont venus chez leur frère, M. Gatien Trempe.

—Mme Henri Bélanger est de retour d'une promenade à Québec.

—Mme Ph. Lemaire et sa nièce, Mlle Blanche Cantin, sont revenues d'une promenade de quelques jours à Montréal.

—M. et Mme Arthur Hotte ont fait un voyage à Hull, Montréal, Opaton, etc.

—M. Jules Caron, architecte, de Trois-Rivières, était de passage ici, pour affaires, dernièrement.

—M. J.-R. Labrecque, de Victoriaville, est venu à Manseau, ces jours derniers.

## ST-LEONARD

—Mlle Lucille Aubry, de Drummondville, est venue passer la journée de dimanche chez son père, M. A. Aubry.

—Mlle Gilberte Dussault, de Ste-Perpétue, était de passage, ces jours derniers, chez une amie, Mlle Juliette Ouellette.

—M. Girard, de Ste-Perpétue, est venu s'installer comme barbier dans la maison de Mlle S. Geoffroi.

—Mlle Jeanne Patry, de Charny, est de retour d'une promenade de quelques semaines, chez des parents, M. et Mme Jos. Therrien.

—M. Walter Marier, ainsi que son fils Bruno, sont allés passer quelques semaines aux États-Unis.

—Mme Jos. Therrien est revenue d'une promenade de quelques jours à Charny.

**Décès:**  
—Mme Vve Jos. Laplante, née Delphine Racine, est décédée à l'âge de 82 ans.

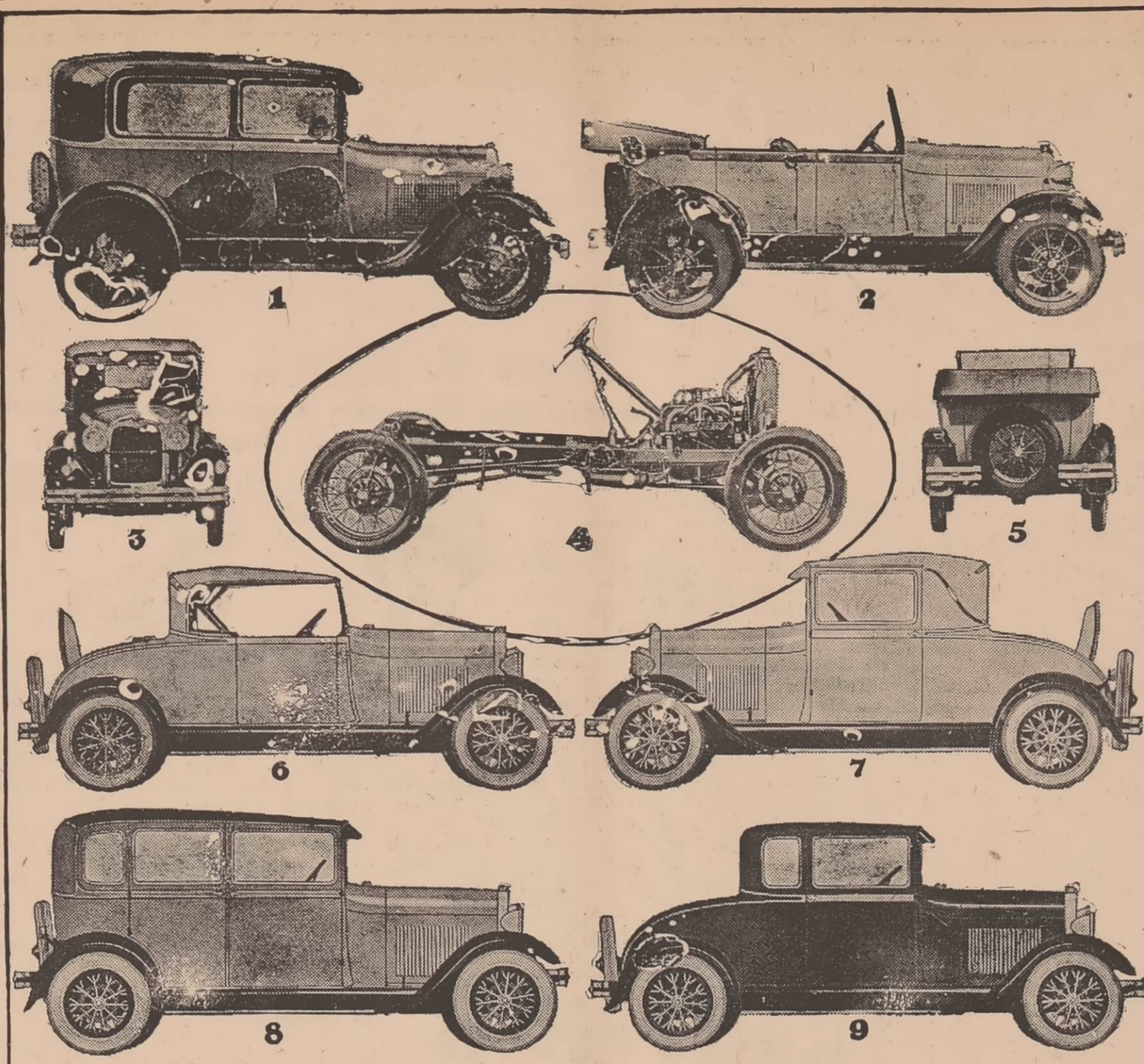
—M. et Mme Rodolphe Comeau ont eu la douleur de perdre leur bébé, âgé de 10 mois.

## LA BAIE

—Ces jours derniers, M. et Mme Donat Leclerc ont passé quelques jours à Montréal, les invités de M. Jules-Edouard Lemaire.

—Mlle Claire Lemaire était de passage à Sorel, dernièrement, où elle a rendu visite à son frère, Clément.

—M. et Mme D. Proulx sont de re-



## LES PREMIERES PHOTOGRAPHIES AUTHENTIQUES DU NOUVEL AUTO FORD

Les six modèles et le châssis du nouvel auto Ford sont montrés dans cette illustration. Le nouvel auto a des lignes distinctives très gracieuses, une force exceptionnelle et une très grande vitesse. Il a été conduit à plus de soixante milles à l'heure, et, en troisième vitesse, peut passer de 5 à 25 milles à l'heure en 8 1/2 secondes; il a fait 40 milles à l'heure en deuxième vitesse. Le nouveau Ford est pourvu de trois vitesses

avec une transmission du modèle Lincoln et est complètement équipé. Chaque modèle est présenté dans une couleur très attrayante. No. 1 est le nouveau Tudor; 2 le nouveau Phaeton; 3 le nouveau Tudor vu de face; 4 le nouveau châssis; 5 vue d'arrière du Phaeton; 6 la nouvelle routière de sport; 7 le nouveau Coupé Sport; 8 le nouveau sédan Fordor et 9 le nouveau Coupé.

## St-Catherine:

—La fête de sainte Catherine a donné lieu à plusieurs petites réunions intimes qui furent des mieux organisées. La galeté ne manqua pas d'y régner et chacun s'efforça de faire honneur aux succulents plats de tire offerts avec le plus vif empressement.

—Mlle Laurence Leclerc passa des huitaines à Montréal, chez des parents.

—M. le docteur et Mme Moreau, M. et Mme Fortin, M. et Mme Charland, de Pierreville, étaient dimanche, les invités de M. le docteur et Mme Alphonse Lemaire.

—M. et Mme Antonio Houle, Mlles Jeanne d'Arc et Diane Proulx, ont passé la journée de dimanche à Drummondville.

## ST-BONAVENTURE

**Retraite fermée:**  
—Sont allés à la retraite à Nicolet, chez les Pères Montfort: MM. Josaphat Petit, Côme Villard, Liguori Desmarais, Lucien Lachapelle, Charles-Edouard, Roméo et Rolland Lemaire, Charlemagne Joyal, René Paulhus et Emile Caron.

L'ouverture eut lieu le 17 au soir, et la retraite se termina le 20 au soir. Ces trois jours de retraite furent partagés entre la prière, le silence et la méditation.

**Divers:**  
—Le notaire Georges Lemaire et son épouse étaient de passage, ces jours derniers, chez M. Ernest Lemaire.

—M. Donatien Tessier est revenu de Burlington, Vt., et passera quelques jours de congé au milieu de sa famille.

—M. le curé Bernier et le Dr J.-M. Bourgeois sont allés à Nicolet, ces jours derniers.

—Miles L. Tessier et Stéphanie Lemaire sont allées à St-Hyacinthe, le 23 courant.

## Ste-Catherine:

—La fête de sainte Catherine a donné lieu à plusieurs petites réunions intimes qui furent des mieux organisées. La galeté ne manqua pas d'y régner et chacun s'efforça de faire honneur aux succulents plats de tire offerts avec le plus vif empressement.

—Mlle Laurence Leclerc passa des huitaines à Montréal, chez des parents.

—M. le docteur et Mme Moreau, M. et Mme Fortin, M. et Mme Charland, de Pierreville, étaient dimanche, les invités de M. le docteur et Mme Alphonse Lemaire.

—M. et Mme Antonio Houle, Mlles Jeanne d'Arc et Diane Proulx, ont passé la journée de dimanche à Drummondville.

## LE NOUVEAU FORD

«Le nouvel automobile Ford est maintenant exposé dans les grands centres de la population», dit M. J.-O. Montplaisir, distributeur local de Ford, en commentant l'annonce récente d'une exposition préliminaire du nouvel auto. «Les immenses usines de Ford, Ontario, viennent de commencer à produire des autos en nombre limité, mais elles n'ont pas encore commencé cet énorme volume de production qui sera nécessaire pour répondre à la demande qui existe déjà pour cet automobile extraordinaire; aussi, je crois qu'il s'écoulera encore quelques semaines avant que nous ayons un auto à exposer dans notre ville.»

«Toutefois, continue M. Montplaisir, je me suis procuré de larges tableaux illustrés qui font voir chacun des six modèles à passagers: le Sédan Tudor, le Sédan Fordor, le Coupé, le Coupé de Sport, le Phaeton et le Routier, ainsi qu'une quantité de catalogues qui donnent toutes les spécifications de l'auto; j'ai tout cela dans ma salle d'échantillons. Ils donnent une idée du superbe résultat du long et dur travail fait par la compagnie Ford pour concevoir et perfectionner le nouvel auto.»

«J'ai monté l'automobile et je l'ai conduit, dit M. J.-O. Montplaisir, parlant de sa visite à la succursale de la Ford Motor Company, à Montréal, et il surpasse tout ce que je pouvais en attendre.»

M. J.-O. Montplaisir décrit le nouvel auto comme un automobile d'une belle apparence pouvant être fourni peint en un grand nombre de couleurs variées. «Cet auto, ajoute-t-il, combine les meilleures caractéristiques des contemporains, sans cependant être de leur prix, et il possède un plus grand nombre de perfectionnements qu'on n'avait pu obtenir jusqu'à présent. Il développe une grande puissance, il est confortable, très rapide, de conduite facile, et une facilité de marche en marche vers l'extrême; il s'adapte remarquablement à la route; il est d'entretien économique, de construction solide et simple. C'est un auto absolument de la plus haute qualité.»

Les lignes du nouvel auto Ford sont distinctives, d'après M. J.-O. Montplaisir. Un empatement de 103 1/2 pouces, une suspension plus basse, des lignes améliorées, des garde-boue en une seule pièce, gracieusement courbés, attirent l'attention et font deviner la rapidité et la solidité. Mais c'est dans ses détails qu'il est le plus remarquable. Il peut faire plus de 60 milles à l'heure, pendant des heures interromptes, et il maintiendra cette vitesse sans nuire au confort des passagers et sans inconfort pour le mécanisme. Il s'accélère à une allure extraordinaire et peut donner lieu à l'impression de bondir et d'avancer quand on engage l'embrayage. Il a fait plus de 40 milles à l'heure en engagement de deuxième vitesse. Il est d'une conduite facile, il garde sa vitesse dans les mauvais chemins, il suit les courbes les plus raides et sans

remblai à une vitesse de 45 milles à l'heure et il peut virer dans un rayon de 17 pieds.

Les carrosseries du nouvel auto Ford sont construites tout en acier; il y a un nouveau genre de rayons de roue en acier et d'une seule pièce permettant l'emploi du pneu creux nouveau diminuant l'ancienne jante et coupons. La transmission est à engrenage baladeur sélectif ayant trois vitesses d'avance et une marche arrière; l'embrayage est du genre de plaque à disques multiples secs, conçu d'après le fameux embrayage du Lincoln. L'essieu-arrière est du type au trois-quarts flottant, qui se sert des arbres de l'essieu uniquement pour l'avance et ne leur demande pas de supporter le poids de l'auto. Enfin, la commande est à engrenage conique en spirale, toujours ajusté et silencieux.

Tout le commande se fait par tube de torsion, ce qui libère les ressorts de tout effort au départ ou à l'arrêt. Le freinage se fait aux quatre roues, et les freins sont à expansion interne et à fonctionnement mécanique. Dans toute la conception de l'auto, on a eu en vue, un fonctionnement aisé et silencieux, une grande puissance, l'accessibilité de tous les contrôles et l'économie de l'opération. D'après M. J.-O. Montplaisir, le but visé dans la construction du nouvel auto a été de fournir un petit auto qui incorpore toutes les avantages de l'auto léger avec les caractéristiques de confort, de vitesse et de sûreté qui ont été considérées jusqu'ici comme l'apanage des machines lourdes et coûteuses.

La force motrice à quatre cylindres du nouveau Ford développe 40 chevaux-vapeur à 2200 révolutions. Le rapport S. A. E. pour fins de licence est de 24.9 H. P. Cette grande puissance a été atteinte sans nuire à l'économie de fonctionnement et le nouveau auto, dit M. J.-O. Montplaisir, fera 30 milles, et même davantage, au gallon. Grâce à un plus large alésage de cylindre et à une course plus courte, grâce au balancement statique et dynamique du volant ainsi que du vilebrevier, de même que par l'usage de légères pièces alternatives et d'un judicieux équilibrage de tous les agencements, le nouveau moteur est pratiquement, sans vibration.

Le modèle Ford «A» comporte nombre de nouveautés qui sont, cependant, le fruit d'années de recherches et d'expériences. La plupart de ces exclusivités ont pour but d'assurer une longue durée, un service simplifié et un entretien plus économique. La lubrification combine les systèmes de pompage et de barbotage, tandis que le refroidissement unit le système de circulation d'eau par pompe à celle par thermosiphon. L'action de la pompe à eau est ainsi conçue qu'elle se produit après que le moteur a atteint la température idéale pour le fonctionnement parfait du système. On évite ainsi un refroidissement exagéré par temps froids et un petit vitesse. Le moteur lui-même est essentiellement un moteur à petite vitesse qui développe son maximum de puissance à 2200 R. P. M. Ceci est d'accord avec la pratique d'aujourd'hui, qui tend à réduire au minimum par mille de route le travail des pistons, tout en tenant le maximum de force et une réduction dans l'usure des parties mobiles.

Le moteur est fixé sur le châssis à un angle de 8 1/2 degrés ce qui permet pratiquement une commande en ligne droite avec l'essieu arrière. L'embrayage comprend quatre disques moteurs et cinq disques actionnés qui fonctionnent sans lubrification. Une particularité de l'embrayage c'est que, une fois désengagé, il immobilise immédiatement et complètement les disques. On évite ainsi un refroidissement excessif du moteur. Le levier du baladeur peut être ramené immédiatement, sans crainte de détériorer les engrenages. Les embrayages de ce genre ont, jusqu'ici, été réservés aux autos les plus dispendieuses.

La transmission, dit M. J.-O. Montplaisir, s'écarte de la pratique généralement en usage dans les autos légers en faisant usage de coussinets à billes et à rouleaux au lieu de bagues. Ces coussinets assurent un fonctionnement plus satisfaisant, une allure plus facile, une durée plus prolongée. La direction est, elle aussi, unique dans le domaine des autos légers, étant irréversible du type à vis sans fin et à secteur sur coussinets à rouleaux qui sont placés au haut des boulons d'axe, ce qui permet une facilité de conduite exceptionnelle.

Des ressorts transversaux semi-elliptiques sont employés et les inégaux de Ford revendiquent pour eux les avantages suivants: les ressorts n'appuient sur le châssis qu'à un seul endroit et au centre de la ligne du châssis, ce qui fait que ce châssis est exempt des efforts de torsion même lorsqu'il roule sur des mauvaises routes; ces ressorts permettent une pleine commande par tube de torsion; ils réduisent à un minimum les poids en sous-ressorts et améliorent les conditions de roulement; les ressorts n'ont que leur fonction normale d'absorber les chocs de la route; le danger d'une application inégale des freins aux roues d'avant est évité parce que l'essieu-arrière est rigidement maintenu à un angle droit au centre de la ligne du châssis et il est ainsi impossible d'imprimer aux tiges des freins une torsion inégale.

Les freins sont d'une conception Ford spéciale et agissent sur la surface interne des solides tambours en acier. Toutes les pièces des freins sont plaquées au cadmium comme précaution contre la rouille; chaque frein s'ajuste en un instant en manipulant un petit goujon d'ajustage placé à l'extérieur du tambour de chaque frein. La pédale à frein ou le levier à main applique les quatre freins à la fois. Soixante pour cent de l'effort de freinage est appliqué sur les roues d'arrière et quarante pour cent sur les roues d'avant.

Le nouvel auto Ford est complètement équipé. Il comprend cinq roues à raies d'acier, le système de lubrification du châssis Alcomite-Zerk; quatre amortisseurs hydrauliques, un vélocimètre, un essieu-glace, un miroir rétroviseur, des loquets de porte à contrôle éloigné, etc. Il y a 6 modèles de carrosseries: Tudor, Fordor, Phaeton, Coupé, Coupé de Sport, Routière de Sport, ou à la fois un grand nombre de nuances pour chaque modèle. M. J.-O. Montplaisir espère pouvoir exposer ici, sous peu, les modèles Tudor et Phaeton.

Le bilan donne preuve d'une augmentation constante des affaires. Le montant représentant les usines et l'outillage passe à \$17,576,080 de \$16,935,591 qu'il était. Le coût de cette augmentation à sans doute été couvré par la conversion de certaines obligations de la Victoire que la compagnie avait en portefeuille, puisque sans cette dernière rubrique on constatait une diminution de plus de \$600,000. Ceci n'étant plus que de \$217,519. Le total est maintenant de \$18,511,088 contre \$18,446,980 l'an dernier; mais la réserve, qui est déduite du compte des propriétés avant l'établissement du total, accuse une augmentation de \$150,000 et dépasse maintenant le million. Au cours de l'année, la dette consolidée de la compagnie a été réduite à \$7,100,555 qu'elle était à \$9,956,531.

Le relevé des profits et des pertes est comme suit:

Le bonheur vrai contient autant d'abnégation que de jouissance. Maxime du CAMP.

## Progrès remarquable

(Suite de la première page)

	1926-27	1925-26	1924-25
Recettes brutes	1,534,280	1,389,131	1,213,665
Dépenses	543,015	475,570	500,089
Recettes nettes	991,265	913,561	713,576
Intérêts	357,413	333,068	269,305
Balance Mauvais créances déduites	638,852	580,493	444,271
	6,110	6,930	6,020
Reliquat Déprécié.	627,742	573,563	438,241
	15,900	138,900	121,365
Balance Div. priv.	474,742	434,663	316,876
	294,392	286,074	227,089
Balance Div. ord.	180,350	148,589	89,767
	180,000	100,000	100,000
Balance Surplus ant.	350	48,589	10,213
	166,365	117,776	127,989
Bal. P. & P.	166,715	166,365	117,776

Le bilan au 30 septembre pour les deux années écoulées est comme suit:

	1927	1926
Placement sur usines	\$	\$
Esèces	17,576,080	16,935,591
Obligations de la Victoire et Dépréciations Provinciales	53,502	47,262
Comptes rec.	217,519	622,144
Billets rec.	163,471	167,107
Matériel et four.	69,834	23,754
Comptes payés d'avance	292,465	238,811
Placements	20,358	18,774
Hypothèques rec.	6,850	40,262
Fonds en dépôt	10,870	12,059
Obligations de subsidiaires		
	100,136	93,173
Actif total	18,511,088	18,446,980

## LE MARCHÉ DES MINES

### REVUE DE LA SEMAINE

#### MOUNT GIE LIMITE

L'activité manifestée la semaine dernière s'est encore maintenue cette semaine dans le département des valeurs spéculatives. Le volume des transactions effectuées sur ces valeurs continue à être très important tandis que les valeurs de placement semblent quelque peu sortir de l'ombre où elles avaient été reléguées.

En ce qui concerne le marché des valeurs n'ait pas été aussi grand que dans la fameuse période où le nombre de titres à cours élevés atteint plus de 30 millions de dollars dans une période de dix jours et a porté sur un nombre beaucoup plus grand de titres et de personnes intéressées.

Plusieurs bonnes valeurs ont maintenu leur record de prix de la semaine précédente. De ce nombre sont H. W. Kirkland Lake, Beacon, Crown Point, Manion, Barry Hollinger, Jackson Reserve, Fotherald, Malartic et Huntington qui se sont toutes bien traitées.

Wright Hargreaves est toujours en bonne demande ainsi que Lake Shore. La tendance à se porter vers les valeurs de meilleur ordre continue à s'accroître. On en trouve un exemple dans le mouvement de l'écoulement de titres de la semaine précédente. Au moment, est descendue de \$25.00 et a été en bonne demande.

Tough-Oaks a causé une réelle surprise aux spéculateurs par son regain d'activité qui s'est traduit par un million de titres dans la semaine. Ceci a convaincu les acheteurs du nord que la région sud ne recherche pas le métal. Les titres de Québec ont continué à monter et à être en bonne demande.

Le relevé des profits et des pertes est comme suit:

Le bonheur vrai contient autant d'abnégation que de jouissance. Maxime du CAMP.

## LA MODE DU JOUR

### AVIS A NOS CLIENTS

Notre magasin, situé au No 119 rue Hériot, sera déménagé à notre ancien magasin, 171 Brock. A cette occasion, toute notre marchandise sera réduite à des prix très bas.

Nous avons un grand assortiment de chapeaux de tous les genres et à la dernière mode. Venez choisir le votre; vous en trouverez certainement un de votre goût.

### Mme T. BOUCHER

MODISTE  
119 rue Hériot et 171 rue Brock

## POLISSAGE DE PLANCHERS

Vos planchers sont-ils de votre goût? Ou désirez-vous les faire repolir? Les planchers, qu'ils soient de bois dur ou mou, sont toujours difficiles à entretenir alors qu'ils sont dépolis.

J'ai fait dernièrement l'acquisition d'une MACHINE A POLIR AUTOMATIQUE, qui effectue un travail propre et des plus intéressants, sans faire de poussière.

SATISFACTION ABSOLUMENT GARANTIE

Si vous êtes intéressé, et désirez obtenir des renseignements, téléphonez au No 114 et nous nous ferons un plaisir de vous donner gratuitement et sans obligations l'information requise.

Vous pourrez aussi me voir chez moi, au Village St-Joseph.

### P.-E. DEMERS

ENTREPRENEUR-GENERAL

Village St-Joseph, Drummondville, Qué.

1-8.

## Nous comptons sur vous!

## A NOS LECTEURS

Vous avez certainement besoin d'impressions soignées, cartes d'affaires, cartes de visite, cartes de faire-part, cartes et tributs mortuaires, cartes de remerciements, conv